

TÉMOIN

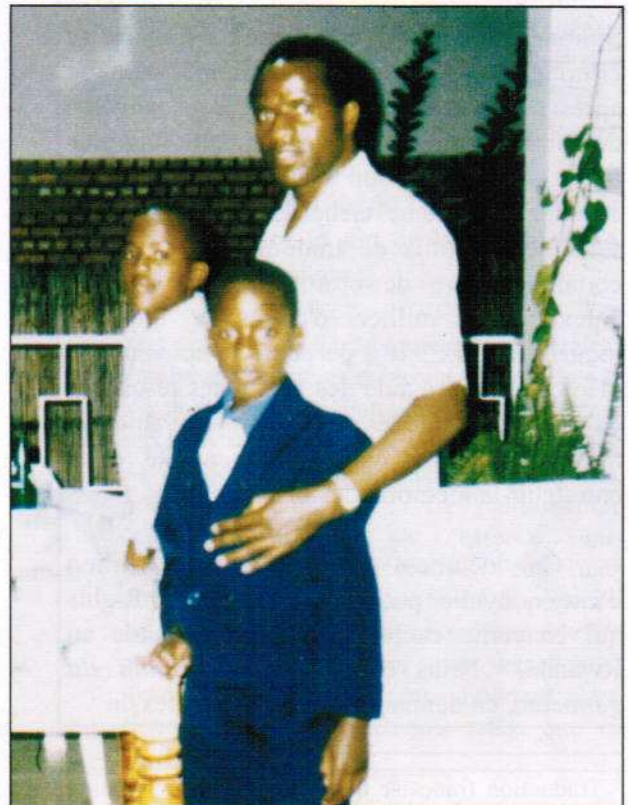
DU GÉNOCIDE

SOSTHÈNE MUNYEMANA

Le boucher de Tumba : en liberté en France

Le docteur Sosthène Munyemana était gynécologue à l'Hôpital universitaire national du Rwanda (HUNR), à Butare, principal centre hospitalo-universitaire du pays. Il habitait Tumba, le quartier résidentiel de prédilection du personnel de l'université et d'autres membres de professions libérales. Lors du génocide, le docteur Munyemana est devenu l'un des principaux assassins de Tumba, commune de Ngoma dans la préfecture de Butare. Il a tué des gens de ses propres mains et en a incité d'autres à commettre des crimes à une échelle massive. Il s'est enfui à la fin du mois de juin 1994, peu avant la chute de Butare aux mains du Front patriotique rwandais (FPR). Le Ministère français de la coopération lui a décerné une bourse d'études. En octobre 1994, il a été recruté par l'Université de Bordeaux II où il avait suivi sa formation et où travaille sa femme.

suite page trois



Nouvelle publication d'African Rights

**Qu'est-ce-que
Témoïn du génocide ?**

Aucune peine ne peut être à la hauteur du crime mais traduire les coupables en justice constitue un symbole nécessaire. Mon mot d'ordre est le suivant : il ne faut pas que les personnes ayant participé à l'Holocauste puissent mourir en paix. Ceci est une partie significative de la punition et mon travail est de lancer un avertissement aux assassins d'aujourd'hui et de demain - ils doivent savoir qu'ils ne pourront jamais vivre en paix s'ils commettent des atrocités de l'ampleur de celles des nazis... Si, à l'avenir, les nazis potentiels voient que les nazis d'aujourd'hui n'ont pu mourir en paix, même s'il a fallu cinquante ans pour les retrouver, ils y réfléchiront peut-être à deux fois avant de devenir eux-mêmes des nazis ; et peut-être que si, par exemple, on a besoin à l'avenir de quelqu'un comme moi, il n'y aura pas qu'une mais plusieurs personnes - peut-être vingt, cinquante ou seulement cinq, peu importe - qui refuseront que soit imposée à la justice une limite temporelle. Je continue donc même si certaines des peines infligées sont pour moi comme une véritable claque dans la figure.

Simon Wiesenthal¹

Simon Wiesenthal a commencé à traquer les criminels de guerre nazis immédiatement après sa libération du camp de concentration de Mauthausen en 1945. Cinquante ans plus tard, lui et beaucoup d'autres continuent à s'atteler à la même tâche. Leur travail a non seulement permis de traduire en justice un certain nombre de criminels mais a aussi enlevé à des milliers d'autres le "droit de mourir en paix". Il a perpétué le souvenir de l'Holocauste et a aidé des personnes rescapées en 1945, ainsi que les générations suivantes du monde entier, à connaître la vérité et à entretenir la mémoire des disparus.

Ce document est la deuxième édition d'une nouvelle publication d'African Rights qui concerne exclusivement le génocide au Rwanda. Nous espérons que *Témoïn du génocide*, en dénonçant les responsables du

génocide, apportera sa modeste contribution aux efforts de l'Afrique pour assurer que ne soit imposée aucune "limite temporelle à la justice". *Témoïn du génocide* n'informe pas seulement sur le génocide de 1994 ainsi que sur ses incidences aux niveaux humain, social et politique, mais suit aussi de près les efforts déployés au Rwanda et à l'étranger pour traduire en justice les responsables. Avant tout, nous souhaitons que cette nouvelle publication serve de tribune aux survivants du génocide et qu'elle constitue un pont supplémentaire entre eux et tous ceux que préoccupe ce génocide.

Rakiya Omaar

Londres, mars 1996.

SOMMAIRE

RÉSUMÉ DES ACCUSATIONS FORMULÉES CONTRE LE DOCTEUR SOSTHÈNE MUNYEMANA.....	5
HISTORIQUE.....	5
PRÉPARER LE TERRAIN : INCITER AU MEURTRE EN ENGENDRANT UN CLIMAT DE MEFFIANCE ET DE PEUR.....	6
DÉBUT DU GÉNOCIDE : LA CONTRIBUTION DU DOCTEUR SOSTHÈNE MUNYEMANA.....	12
LE BUREAU DU SECTEUR DE TUMBA, CACHOT PARTICULIER DE MUNYEMANA.....	24
DE DANGEREUX LIENS : MUNYEMANA DE COLLUSION AVEC JEAN KAMBANDA.....	29
LA MISE A FEU ET A SANG DE SA COMMUNE NATALE : LES AGISSEMENTS DU DOCTEUR MUNYEMANA A MUSAMBIRA, GITARAMA.....	30
LA CONTRE-ATTAQUE DE MUNYEMANA : IL DÉMENT LES ACCUSATIONS ET PLAIDE SON INNOCENCE.....	31
LES SYMPATHISANTS DE MUNYEMANA EN FRANCE.....	34
CONCLUSION.....	35

¹ Traduction française non officielle d'une citation tirée de l'ouvrage d'Anton Gill, *The Journey Back From Hell: Conversations with Concentration Camp Survivors*, Harper Collins, Londres, 1994, p. 225.

suite de la page 1.

L'une de ses responsabilités consistait à coordonner les activités d'un groupe de travail sur le SIDA au Rwanda. Il s'est installé à Talence.

Le docteur Sosthène Munyemana était gynécologue à l'Hôpital universitaire national du Rwanda (HUNR), à Butare, principal centre hospitalo-universitaire du pays. Il habitait Tumba, le quartier résidentiel de prédilection du personnel de l'université et d'autres membres de professions libérales. Lors du génocide, le docteur Munyemana est devenu l'un des principaux assassins de Tumba, commune de Ngoma dans la préfecture de Butare. Il a tué des gens de ses propres mains et en a incité d'autres à commettre des crimes à une échelle massive. Il s'est enfui à la fin du mois de juin 1994, peu avant la chute de Butare aux mains du Front patriotique rwandais (FPR). Le Ministère français de la coopération lui a décerné une bourse d'études. En octobre 1994, il a été recruté par l'Université de Bordeaux II où il avait suivi sa formation et où travaille sa femme. L'une de ses responsabilités consistait à coordonner les activités d'un groupe de travail sur le SIDA au Rwanda. Il s'est installé à Talence.

Peu à peu, des informations sont parvenues à la connaissance de l'université concernant la participation active de Munyemana au génocide.

Confronté à ces accusations, le docteur Munyemana les a niées en bloc. Mais son plaidoyer d'innocence n'a pas été jugé convaincant. Dans une lettre en date du 13 juillet 1995, Claude Raynaud, chargé de recherches au Centre national de la recherche scientifique (CNRS) et chef du laboratoire au sein duquel travaillait Munyemana, lui demandait de se démettre de ses fonctions jusqu'à ce que les accusations aient été réglées en justice. Il convient de rendre hommage à l'attitude adoptée par l'Université de Bordeaux II qui s'est comportée de façon exemplaire, à la différence de maintes autres institutions d'Europe qui emploient ou abritent des citoyens rwandais accusés de complicité active au génocide.

En octobre 1995, quatre citoyens français et rwandais vivant en France ont intenté un procès au docteur Munyemana, à Bordeaux, l'accusant de "complicité de génocide, torture et autres traitements cruels, inhumains ou dégradants" et ont demandé son arrestation. En novembre, le Collectif girondin pour le Rwanda, groupe formé à Bordeaux au cours du génocide par des citoyens français et rwandais, a tenu une conférence de presse dénonçant Munyemana et priant instamment les autorités de Bordeaux d'ordonner son arrestation. Un délégué du Collectif s'est rendu au Rwanda pendant l'été afin de recueillir des témoignages à l'encontre de Munyemana. A la fin du mois de janvier, Munyemana n'avait toujours pas été arrêté et n'avait pas encore été convoqué par les autorités. Aux alentours du 29 janvier, Munyemana a à son tour intenté un procès au quatre personnes qui avaient décidé de l'attaquer en justice.

Il est important pour plusieurs raisons de recenser les crimes commis par le docteur Munyemana. Tout d'abord, des centaines d'innocents ont payé de leur vie ; à ce titre, le docteur Munyemana doit être poursuivi. D'autre part, le cas de Munyemana montre à quel point des sommités du corps médical ont été au coeur même du génocide².

Des historiens ont relaté le rôle clé joué par le corps médical allemand dans l'Holocauste. Raul Hilberg, l'un des écrivains les plus connus sur le sort de la communauté juive d'Europe, constate :

Par rapport à d'autres professions libérales, nombreux étaient les médecins allemands qui s'étaient ralliés au Parti nazi, et l'idée fort répandue selon laquelle il existait un excédent de médecins facilitait la radiation des praticiens juifs... La destruction "médicalisée" était par essence une destruction de la médecine. Seule une poignée de médecins... ont fermé la porte de leur bureau pour endosser un uniforme de SS et devenir des tueurs par excellence. Toutefois, un nombre plus important s'est trouvé mêlé à des activités telles que la

² Pour obtenir des précisions sur la participation du personnel de la santé au génocide, voir Death, Despair and Defiance, African Rights, version complète, août 1995, p. 931 à 992.

catégorisation "raciale", la stérilisation, l'euthanasie, les expériences médicales, la sélection des personnes destinées aux chambres à gaz ou à être abattues et la ségrégation en ghetto. Suivant le programme considéré, les victimes de ces activités pouvaient être juives ou non juives, voire même allemandes... Les médecins officiaient dans une variété de postes et les programmes auxquels ils participaient ont constitué des étapes importantes du processus de destruction.³

Au Rwanda, le pourcentage de médecins qui sont effectivement devenus des "tueurs par excellence" est très élevé. Un nombre très important de docteurs comptant parmi les plus qualifiés et expérimentés du pays, tant hommes que femmes — y compris des chirurgiens, des médecins, des pédiatres, des gynécologues, des anesthésistes, des spécialistes de la santé publique et des administrateurs d'hôpitaux — ont participé au meurtre de leurs propres collègues Tutsi, de patients, de réfugiés blessés et terrifiés ayant cherché refuge dans leurs établissements, de voisins ou de simples inconnus. Ne serait-ce que dans le petit secteur de Tumba, trois médecins, le docteur Sosthène Munyemana, le docteur Jeanne Nduwamariya⁴, médecin de l'Hôpital du groupe scolaire et son mari, le docteur Jean Chrisostome Ndindabahizi, directeur régional de la santé pour Butare, ont joué un rôle prépondérant dans ces meurtres.

Dans tout le pays, des infirmiers et d'autres assistants médicaux se sont empressés d'imiter l'exemple donné par un grand nombre des médecins les plus réputés du Rwanda. Ainsi, deux des assassins les plus "efficaces" du secteur de Tumba étaient Siméon Remera, assistant médical et sa femme, Gema, infirmière⁵.

Ce ne sont pas seulement les soldats et les miliciens Interahamwe qui ont transformé les hôpitaux, les maternités et les centres de

santé du Rwanda en abattoirs. La responsabilité en incombe nettement au corps médical. Beaucoup de membres de la profession ont tué de leurs propres mains, au fusil ou à la machette, d'innombrables personnes. D'autres, munis d'armes offensives, ont accompagné d'autres professionnels, des soldats, des membres de l'Interahamwe et des paysans lorsqu'ils ont attaqué des lieux de refuge, y compris leurs propres hôpitaux. Ou encore ils ont dressé la liste des gens à tuer et ont veillé à ce qu'il n'y ait aucun relâchement des meurtres en contrôlant la distribution d'armes et de munitions et en assurant la surveillance des barrages routiers. Ils ont prêté main-forte à leurs complices pour arracher les malades, les blessés et les réfugiés à leur lit d'hôpital, les forçant à quitter les salles d'hôpitaux avant de les mettre en pièces. Ils ont fourni la liste des gens qui se cachaient dans leurs hôpitaux aux gendarmes, aux soldats et aux miliciens. Nombre d'entre eux ont refusé de soigner les blessés Tutsi et de donner à manger ou à boire à des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants affamés, qui s'étaient réfugiés dans leurs établissements. D'autres encore sont allés en tournée pour inciter les gens qui se cachaient à rentrer dans leurs foyers, prélude à de nouvelles séries de massacres. Certains d'entre eux ont prononcé des déclarations diffusées par les radios nationales et étrangères dans lesquelles ils réfutaient l'existence du génocide et cherchaient à obtenir l'appui de la communauté internationale et à lui faire reconnaître la légitimité d'un régime dont la raison d'être était le génocide. Dans un certain nombre de cas, ces médecins, infirmiers et assistants médicaux étaient mariés et agissaient en couple. Certains d'entre eux ont même perpétré leurs folies meurtrières accompagnés de leurs enfants.

Nombre de ces criminels vivent aujourd'hui à l'étranger : en Côte d'Ivoire, au Kenya, en France, au Zaïre, au Burundi, en Zambie, en Tanzanie, en Belgique, au Bénin, en République centrafricaine et au Cameroun, entre autres. Un grand nombre d'entre eux sont employés par des organisations humanitaires internationales qui travaillent dans les camps de réfugiés de Tanzanie, du

³ Traduction française non officielle d'une citation tirée de l'ouvrage de Raul Hilberg, *Perpetrators, Victims, Bystanders: The Jewish Catastrophe, 1939-1945*, Secker et Warburg, Londres, 1993, p. 66 à 71.

⁴ Voir *Not So Innocent: When Women Become Killers*, African Rights, 1995, p. 229 à 236.

⁵ *Ibid.* p. 236 à 238.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

Zaïre et du Burundi. Comme on pouvait s'y attendre, les plus cultivés et les plus aisés se sont servis de leurs contacts à l'étranger pour trouver un exil plus attrayant, leur offrant la chance d'échapper à la justice, de réfuter le génocide et de tromper l'opinion internationale quant à la situation actuelle au Rwanda. Certains d'entre eux travaillent encore dans le domaine médical, tant au Rwanda qu'à l'étranger.

RESUME DES ACCUSATIONS FORMULÉES CONTRE LE DOCTEUR SOSTHÈNE MUNYEMANA

D'après les témoignages recueillis par African Rights, le docteur Sosthène Munyemana a commis les crimes suivants :

- Tuer, de ses propres mains, un certain nombre de personnes à Tumba ;
- Préparer des listes de Tutsi résidant à Tumba à des fins d'élimination ;
- Désigner aux meurtriers les domiciles des familles Tutsi dans sa région ;
- Prononcer des discours enflammés pour inciter la population de Tumba à massacrer la communauté Tutsi ;
- Distribuer des munitions afin de faciliter le massacre ;
- Fouiller des lieux de refuge à Tumba et dans les environs afin de capturer des réfugiés Tutsi pour les livrer aux tueurs ;
- Mener des miliciens Interahamwe et des soldats qui ont ravagé les régions de Tumba et de Cyarwa ;
- Emprisonner des Tutsi dans le bureau du secteur de Tumba afin de pouvoir les faire sortir de nuit pour être assassinés ;
- Collaborer étroitement avec tous les principaux meurtriers de Tumba, et

héberger le premier ministre du gouvernement provisoire lors de ses visites à Butare ;

- Se rendre dans sa commune natale, Musambira (Gitarama), afin d'y encourager le génocide de la communauté Tutsi.

HISTORIQUE

Le docteur Sosthène Munyemana est né le 9 octobre 1955 ; il est originaire de la colline de Mbare, commune de Musambira à Gitarama. Son père s'appelle Balthazar Kingabo et sa mère Charlotte Nyirahabimana. Après avoir terminé ses études à la faculté de médecine de l'Université nationale du Rwanda (UNR), campus de Butare, il s'est spécialisé en gynécologie et obstétrique à l'Université de Bordeaux II en France. Il est revenu au Rwanda où il a été recruté par l'hôpital universitaire de Butare. Outre ses fonctions de gynécologue/obstétricien, il enseignait et était chargé de recherches à l'université. Il a occupé le poste de secrétaire de la faculté de médecine jusqu'en 1993. Il vivait dans la cellule de Gitwa à Tumba. Il a épousé Fébronie Muhongayire et il est père de trois enfants : Lilianne, Gustave et Michaël. A l'époque du génocide, sa femme ne vivait pas au Rwanda ; de fait, elle vit en France depuis cinq ans. Munyemana, quant à lui, a été en congé du 29 mars au 9 mai 1994, ce qui lui a laissé tout loisir d'apporter une contribution notable au génocide de Butare.

Butare, deuxième ville du Rwanda, se trouve dans la préfecture du même nom, dans le sud-ouest du pays. Ville agréable aux avenues bordées d'arbres, Butare a longtemps été considérée comme la capitale intellectuelle du Rwanda ; berceau du principal campus, elle possède certains des séminaires et établissements scolaires parmi les plus anciens et les plus réputés du pays. Jusqu'en avril 1994, les habitants de Butare se targuaient de leur profonde tolérance politique et de la cohabitation paisible qui régnait entre les différentes communautés du pays. Après l'introduction du pluripartisme, les partis politiques les plus durs, à savoir le

Mouvement républicain national pour la démocratie et le développement (MRND) du président Juvénal Habyarimana et la Coalition pour la défense de la République (CDR), avaient peu de partisans dans cette région. Au contraire, c'était surtout le Parti social démocrate (PSD) et le Mouvement démocratique républicain (MDR) qui jouissaient du plus grand soutien.

Lorsque les massacres ont débuté, le 7 avril, la préfecture de Butare est restée relativement calme. A la campagne, les Tutsi de certaines communes ont vu leurs maisons ravagées par le feu et ont assisté au pillage de leur cheptel et de leurs biens. Toutefois, il n'y a pas eu de massacres à grande échelle. Attirés par sa réputation de havre de paix en périodes difficiles, des milliers de réfugiés de Gikongoro, de Kigali et de Kigali rural ont fui vers Butare. Le préfet, Jean-Baptiste Habyarimana, a accueilli à bras ouverts les réfugiés d'autres préfectures. Perçu comme un obstacle au programme de génocide, Habyarimana fut révoqué le 19 avril avant d'être assassiné, ainsi que sa femme et ses deux enfants. Il fut remplacé par deux hommes dont la loyauté ne faisait aucun doute, Sylvain Nsabimana, au poste de préfet, et un militaire de carrière, le colonel Tharcisse Muvunyi.

Le massacre a débuté le lendemain. Au cours des semaines qui ont suivi, la préfecture de Butare a été le théâtre de certains des épisodes les plus sanglants du génocide. Non seulement c'était la préfecture la plus fortement peuplée, regroupant 20 des 145 communes du pays, mais en outre l'arrivée massive de réfugiés a augmenté le nombre de personnes en butte à la tuerie. A ce jour, ce sont les massacres ayant pris place à Butare qui se soldent par le bilan le plus lourd.

Une fois la vague meurtrière lancée, les couleurs politiques ne comptaient plus. L'absence du MRND et de la CDR était jugée sans importance. Nombre des meurtres ont été exécutés par des membres du PSD et par des individus jugés à tendance "modérée" au sein du MDR, constat que ni l'un ni l'autre des partis ne veut admettre depuis. Les membres les plus en vue du gouvernement provisoire étaient les fils et filles de Butare, y compris le président, Théodore Sindikubwabo, pédiatre ;

le premier ministre, Jean Kambanda ; le ministre pour la femme et la famille, Pauline Nyiramasuhuko et le ministre de l'agriculture, le docteur Straton Nsabumukunzi. Tous se sont rendus à Butare au cours du génocide dans le seul but d'encourager les personnes cultivées tout comme les illettrés à tuer les Tutsi.

Le nombre élevé de personnes très instruites à Butare allait bientôt devenir une véritable malédiction. Le génocide du Rwanda a été conçu, planifié et perpétré par des intellectuels. On ne saurait trop insister sur ce point : ce ne sont pas les actes des paysans analphabètes qui ont déclenché le génocide. Par rapport à toutes les autres préfectures, un nombre extraordinairement élevé de médecins, d'infirmiers, d'universitaires, d'étudiants, d'enseignants, de prêtres et de fonctionnaires ont organisé et mené la chasse meurtrière à l'affût des Tutsi de Butare. Et le docteur Sosthène Munyemana était l'un d'entre eux.

PREPARER LE TERRAIN : INCITER AU MEURTRE EN ENGENDRANT UN CLIMAT DE MEFIANCE ET DE PEUR

Dès l'annonce de la mort d'Habyarimana, la tuerie a commencé, ou tout du moins des plans d'attaque ont été élaborés dans la plupart des régions du pays. D'ailleurs, le gouvernement provisoire ne cacha nullement son intention première : l'extermination en masse de la population Tutsi. Les hommes et femmes partisans de cette politique n'ont pas perdu de temps à mettre en oeuvre leur dessein macabre. Toutefois, la violence ne s'est immiscée que lentement dans les régions de Butare et de Gitarama. De ce fait, des membres du cabinet provisoire, officiers de l'armée, journalistes et divers membres des professions libérales originaires de ces préfectures ont sillonné leurs communes afin d'y aviver un feu de haine. Leur stratégie consistait à saper tout sentiment de solidarité en semant la méfiance et la discorde au sein des communautés Hutu et Tutsi. Pour encourager les Hutu et les forcer à tuer leurs parents, amis et voisins, on leur faisait croire

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

que s'ils ne tuaient pas les Tutsi, ils deviendraient bientôt leurs victimes.

Le 17 avril, le conseiller du secteur de Tumba, François Bwanakeye, convoqua une réunion des habitants de Tumba ayant pour thème la sécurité du secteur. Il fut décidé de créer un système de barrages routiers afin de maintenir la paix dans le secteur. Mais le docteur Munyemana ne voulait pas voir régner la paix à Tumba. Son seul souhait était une guerre sanglante afin d'exterminer la communauté Tutsi. A cette fin, il prononça un discours enflammé qui engendra immédiatement un climat d'agitation pernicieuse et qui contribua dans une grande mesure au déclenchement du génocide à Tumba. D'innombrables témoins se souviennent à quel point les propos incendiaires de Munyemana ont enflammé les passions des tueurs en puissance.

Vianney Benemungu, 36 ans, est chauffeur. Il est marié et vit dans la cellule de Rango, à Tumba.

Je suis originaire de Tumba. C'est là où je suis né, c'est là où je vivais avec mes parents. Je suis chauffeur et avant le génocide je conduisais des taxi-minibus. Je connaissais donc beaucoup de personnes résidant à Tumba.

Avec la mort de Habyarimana, les choses ne se sont pas gâtées tout de suite. Dans la deuxième semaine du mois d'avril 1994, les communes voisines de Gishamvu, Maraba, Runyinya et Nyakizu s'étaient déjà embrasées. C'est ainsi que, dans notre commune de Ngoma, un climat d'insécurité a débuté.

S'il est vrai que le conseiller, François Bwanakeye, allait lui-même devenir un acteur de premier plan dans les massacres de Tumba à partir du 21 avril, jusqu'à la réunion du 17, il s'était efforcé de préserver la paix. Dans ce contexte, il convient de souligner que Jean-Baptiste Habyarimana était resté préfet jusqu'au 19 avril et qu'il avait contraint les fonctionnaires locaux à adopter sa ligne de conduite, à savoir le maintien du calme et la protection des personnes les plus vulnérables. Avec sa révocation, la position des bourgmestres [chefs de commune], conseillers [chefs de secteur] et responsables [chefs de

cellule] de toute la région s'est transformée du jour au lendemain.

Déjà le 17 avril, un système de rondes nocturnes visant à contenir toute attaque venue des communes voisines, surtout Gishamvu, fut instauré. Le but de ces rondes n'a pas duré puisque des gens mal intentionnés, malgré le fait qu'ils étaient même des chefs d'équipe, ont pu dissoudre ces rondes-là. Je parle ici des soi-disant intellectuels qui résidaient à Tumba comme Sosthène Munyemana, docteur gynécologue, Joseph Hitimana alias "Ruganzu"; Siméon Remera, François Bwanakeye. Ces intellectuels avaient créé le comité appelé "Comité d'initiative" et ce comité avait été fondé quelques années auparavant. Les hommes intellectuels, toutes ethnies confondues composaient ce comité et avant le génocide, nous apprécions ce comité, puisque grâce à celui-ci, le secteur Tumba était développé : bureau de secteur, rues dans le quartier et éclairage public. Pendant le génocide, ce comité est devenu le parlement des extrémistes, excluant tous les membres Tutsi. Je ne peux pas compter le nombre de fois que ce comité a tenu des réunions avec, à la tête, Sosthène Munyemana, Siméon Remera et "Ruganzu" avec bien sûr le conseiller, François Bwanakeye. Les Tutsi n'étaient pas invités. Ceci s'est fait après la mort de Habyarimana.

Alors que les choses tournaient très mal dans le secteur voisin de Mubumbano où les maisons des Tutsi étaient brûlées et bon nombre d'occupants tués déjà, notre conseiller de secteur, François Bwanakeye a tenu une réunion de tous les habitants de Tumba. A cette réunion participaient presque tous les habitants de Tumba, paysans et intellectuels confondus. Moi aussi j'y étais. C'était un après-midi vers 16 heures. Dans son discours, le conseiller François a parlé d'un climat de sécurité qui devrait caractériser ses habitants. Il disait que son secteur devrait sauvegarder sa tranquillité malgré les troubles qui ravageaient plusieurs communes voisines. François Bwanakeye, qui n'était pas encore devenu terrible, a dit que dans l'histoire nationale, le secteur Tumba n'a jamais versé le sang de ses habitants, de ce fait, il fallait progresser dans la même voie. Il a ajouté que ce que nous voyions dans d'autres communes frontalières de la nôtre ne devrait pas nous laisser céder à la violence. Il nous a dit qu'il fallait maintenir la sécurité de notre secteur en

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

renforçant des barrières. Beaucoup de gens étaient pour le conseiller; au moment où la réunion allait prendre fin, l'intervention de Sosthène Munyemana a jeté le feu aux poudres.

Vianney, à l'instar d'autres habitants de Tumba, comptait sur un homme comme Munyemana pour calmer les esprits et proposer des solutions constructives. Hélas, il allait être amèrement déçu.

Il s'est levé et a pris la parole. Tout le monde était très attentif. Nous attendions ce qui allait sortir de la bouche d'un homme intellectuel, apparemment sage, qui avait le respect de beaucoup d'habitants, surtout des femmes. Il était gynécologue. Il savait résoudre les problèmes d'accouchement difficile. Sosthène a dit: "Ce que le conseiller vient de vous dire n'est pas vrai. Il faut préciser qui est notre ennemi. Notre ennemi se trouve dans notre secteur. Il est d'ailleurs avec nous. Regardez à côté de vous. Et il ose dire qu'il faut maintenir les barrières. Le saviez-vous?: je viens de prendre chez moi 15 Hutu rescapés de la commune Kigembe. Ils fuyaient le massacre des Hutu, menés par les soldats du FPR [Front patriotique rwandais] et leurs complices qui ont attaqué en passant par le Burundi. Comment voulez-vous que nous restions les bras croisés? Ce que vous voyez dans ces communes-là, ce sont les Hutu qu'on est en train de maltraiter. Je vois que ces rondes nocturnes n'ont point de valeur. Il faut plutôt nous garder, cellule par cellule, pour mieux nous protéger en vérifiant les entrées et les intrus qui se trouveraient déjà parmi nous".

Après l'intervention de Sosthène, c'était l'anarchie. Il y avait du brouhaha. On voyait des groupes se former ici et là. Nous, les Tutsi, nous nous sommes dérobés un à un. Ainsi la réunion s'est terminée en queue de poisson. C'était vers six heures et demie du soir. Dans la même nuit, nous avons entendu l'explosion d'une grenade ou une mine, je ne sais quoi. Ça a fait un bruit terrible presque dans toute la ville de Butare. Cette nuit-là beaucoup de Tutsi ont passé la nuit dehors. Le coup d'envoi avait été donné.

Selon moi, Sosthène est l'auteur de tout ce qui se passait à Tumba. Le discours qu'il a fait vers la fin de la réunion quand il a menti et a fait comprendre aux paysans Hutu que

l'ennemi étaient indirectement le Tutsi à côté le rend coupable.

Il a fait allusion aux 15 Hutu de Kigembe qu'il hébergeait et qui avait échappé aux *Inkotanyi*. Il a utilisé la commune Kigembe de Butare parce que c'était la commune de sa femme. Cela montrait donc qu'il était très touché. Lorsque Sosthène a dit qu'il fallait faire des rondes, cellule par cellule, c'était pour mieux localiser les Tutsi et bien définir leur champ d'action. Dans la suite comme vous le savez, les Hutu de chaque cellule s'occupaient des Tutsi qui habitaient la même cellule. Dans plusieurs secteurs, un Hutu n'allait pas attaquer dans la cellule qui n'était pas la sienne. Sauf, bien sûr, les grands qui supervisaient [le génocide].

Le discours de Munyemana eut l'effet souhaité. Vianney explique pourquoi :

Le lendemain, les gens restèrent chez eux toute la journée. Nous étions confus. La soirée du mercredi, le bourgmestre circulait dans toutes les rues de sa commune en train de dire, à travers des haut-parleurs, que personne ne devrait quitter sa maison. Le bourgmestre de Ngoma s'appelait Joseph Kanyabashi, arrêté en Belgique⁶. Jeudi, le 21 avril, le génocide des Tutsi a vu le jour à Butare. Je me suis caché toute la journée. Mais comme je connaissais Sosthène même à travers sa voix, je l'entendais disant qu'il fallait éliminer tous les Tutsi.

Quand je l'ai vu le premier jour des massacres, il était avec le nommé Gasana qui était agent de la bibliothèque à l'université avant de travailler dans ARBEF (Association rwandaise pour le bien-être familial). Ce Gasana est de la commune Gishamvu mais il résidait à Tumba⁷.

Vincent Kageruka, 40 ans, est actuellement sous-préfet aux affaires économiques et sociales de la préfecture de

⁶ En janvier 1996, le Tribunal pénal international des Nations Unies pour le Rwanda a demandé au Gouvernement belge de traduire Joseph Kanyabashi, détenu en Belgique, devant le Tribunal, en compagnie de deux autres Rwandais accusés d'avoir organisé le génocide de Butare.

⁷ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 29 décembre 1995.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

Butare. Il a également participé à cette réunion. Vincent vivait à Tumba, son secteur natal. Il a perdu 11 des membres de sa proche famille au cours du génocide. Lui et sa femme ont eu la chance de s'échapper. Dans un long entretien riche en détails, Vincent décrit le discours de Munyemana comme étant l'étincelle qui mit le feu aux poudres à Tumba.

Quelques jours après la mort de Habyarimana, le calme régnait encore dans notre quartier. Mais dans les communes voisines de Huye et Runyinya, nous voyions des maisons incendiées. Le 17 avril, c'était vers 15 heures, le conseiller de Tumba, nommé François Bwanakeye qui était à la fois conseiller et commerçant a convoqué une réunion extraordinaire au bureau de secteur Tumba. Le thème était la sécurité. Beaucoup de gens étaient présents : intellectuels, commerçants, paysans, toutes ethnies confondues. Parmi les participants, Sosthène Munyemana occupait une place d'honneur. Il était assis sur le premier banc.

Sosthène habitait à peu près à 50 m du bureau de secteur Tumba. Dans cette réunion, le conseiller était accompagné de ses proches collaborateurs, notamment Félicien Kubwimana, conseiller adjoint et ancien conseiller de Tumba. Pendant la réunion, le conseiller a dit que pour éviter que ce qui se passait dans les communes voisines atteigne la nôtre, il fallait installer des barrières afin de mieux contrôler toutes les rues de Tumba. Il a ajouté que cela allait empêcher et contenir toute sorte d'invasion venue de l'extérieur. Il nous a invité à nous grouper selon les rues que nous habitions, et de voter des responsables de chaque équipe qui devait être sur la barrière.

Sosthène Munyemana fut nommé responsable de la rue qui va du quartier communément appelé Amajyambere vers le bureau de secteur Tumba. Sur cette rue se trouvait au moins 90 familles.

L'équipe de Munyemana était composée d'un groupe qui partageait sa vision politique. Parmi le groupe figuraient :

- * Joseph Hitimana, alias "Ruganzu", chef du service agricole de Ngoma. "Ruganzu" est originaire de Gitarama et membre du MDR-Power;
- * Siméon Remera, assistant médical et président de la CDR à Butare ;

* Mme Siméon Remera, infirmière à Rango ;

* Thierry, président de la CDR à Tumba.

Selon Vincent :

Bref, c'était une rue très dangereuse. Ces mêmes gens aimaient se retrouver dans le cabaret de Joseph Hitimana, juste en face du bureau de secteur Tumba pour critiquer les partis d'opposition et les Accords d'Arusha. Ils ont fait de Sosthène leur chef.

J'habitais la même rue et j'étais dans la réunion. J'avais quand même peur puisque je pensais que d'un moment à l'autre, ils pouvaient se débarrasser de nous étant donné que la même chose s'était produite à Kigali et ailleurs. C'est pourquoi j'avais préféré m'asseoir près de la fenêtre pour qu'au moindre geste, je puisse m'échapper.

Le secteur Tumba avait beaucoup de Tutsi et la preuve en est qu'aujourd'hui au moins trois quarts des maisons ont été détruites pendant le génocide.

Il est clairement ressorti de cette réunion que les préparatifs aux massacres étaient déjà bel et bien en cours.

Avant la clôture de la réunion, il y eut un moment pour poser des questions. L'un des intervenants Tutsi a voulu savoir pourquoi Viateur Gishoma, fils de Maman Salum, était en train de stocker de l'essence chez lui qu'il apportait de Kigali. Viateur s'est justifié en disant que c'était pour le ravitaillement des détachements militaires en place à Butare. Il faut signaler qu'à Butare à quelques mètres seulement de Tumba, se trouvait un détachement des gardes présidentiels qui gardaient le président Théodore Sindikubwabo et qui circulaient partout dans le secteur pour mieux localiser les familles Tutsi. Avant que Viateur n'achève ses explications, le docteur Sosthène est intervenu. Il a dit qu'il ne fallait pas chercher des problèmes là où il n'y en avait pas. Il a dit qu'il venait de recevoir chez lui des gens qui fuyaient les *Inkotanyi*. Ceux-ci lui ont raconté que les *Inkotanyi* venaient de prendre le contrôle de Kanyaru (sur la frontière Rwanda-Burundi) ; que c'était eux qui étaient en train de brûler les collines à Huye, surtout à Musange et ailleurs dans la commune de Huye et qu'il

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

fallait être vigilant avec leurs complices [les Tutsi à l'intérieur du pays], les *Ibyitso*.

Ce n'était bien sûr qu'un mensonge. C'était une stratégie en vue de nourrir un climat d'hostilité entre les habitants de Tumba.

Cette intervention du docteur Sosthène a créé un climat de tension parmi les participants de la réunion, et cette dernière s'est achevée en queue de poisson. C'est ainsi que les trois clés du bureau de secteur furent réparties entre trois personnes : le conseiller, son adjoint et le docteur Sosthène. Personne n'a compris pourquoi Sosthène gardait cette clé. Ce n'est que plus tard que nous avons compris le pourquoi.

Dès la fin de la réunion, des barrières furent introduites à Tumba. C'était vraiment le bouclage total de tout le secteur de Tumba depuis le 17 avril. Certains Tutsi naïfs ne voyaient pas le danger et pensaient que même s'il y avait danger ce serait pour les Tutsi impliqués dans la politique ou d'autres qui avaient envoyé leurs enfants rejoindre les rangs des *Inkotanyi*⁸.

Bosco Iyakaremye habite dans la cellule de Gitwa à Tumba. Il a 18 ans et travaille comme chauffeur de taxi. Il a participé à la réunion au cours de laquelle Munyemana a fait pression pour que les habitants Hutu de Tumba s'alignent sur les pratiques du reste du pays.

À Tumba, le génocide des Tutsi a commencé le 21 avril. Néanmoins, un climat de tension régnait depuis le 19 avril, à cause surtout de la réunion qu'avait tenue le conseiller de Tumba, François Bwanakeye. C'était une réunion de tous les habitants de Tumba et l'objet de cette réunion était celui de renforcer les barrières afin d'empêcher l'invasion extérieure. C'est du moins le message que le conseiller voulait adresser à la population. Au moment où les participants commençaient à rentrer, c'était vers six heures du soir. Sosthène Munyemana, docteur gynécologue à l'HUNR, a demandé la parole. Il a dit qu'il fallait se méfier des mots du

⁸ Témoignage recueilli à Ngoma, Butare, le 1er août 1995.

conseiller puisque chez lui se trouvaient déjà 15 réfugiés Hutu, venus de Kigembe et fuyant le massacre des *Inyenzi* qui ont attaqué en provenance du Burundi. Dès l'annonce de cette nouvelle mensongère, les participants Hutu se sont levés et la réunion a fini en queue de poisson.

Après le 17 avril, les nuages se sont amassés à l'horizon.

Mercredi, le 20 avril, j'ai vu les soi-disant intellectuels de Tumba s'acheminer vers le bureau de secteur. J'étais curieux de savoir ce qu'ils allaient y faire. Mais l'accès était interdit puisque les alentours du bureau de secteur étaient contrôlés par quelques paysans qui tenaient des gros bâtons. J'ai quand même pu voir docteur Sosthène Munyemana, Siméon Remera, Joseph "Ruganzu", François Bwanakeye, Félicien Kubwimanana, Faustin et Gasana dans ce groupe. Le lendemain, jeudi le 21 avril, le massacre des Tutsi a commencé. Ainsi, ce que nous voyions à Mubumbano, secteur voisin de Tumba mais situé à Gishamvu, se passait dans notre secteur—le massacre systématique des Tutsi⁹.

François Rudahunga habite dans la cellule de Ubutamenwa à Tumba. Il a également assisté à la réunion du 17 avril.

Il y avait longtemps que je connaissais Sosthène et sa famille. Je les ai connus il y a au moins quatre ans. Bien que je n'habitais pas la même cellule que lui, si tu fais attention, tu te rendras compte que seule une rue séparait nos deux cellules. La partie au-dessus de la rue se nomme cellule Gitwa où habitait Sosthène et la partie en dessous constitue ma cellule.

J'ai aussi eu à connaître Sosthène à travers son cousin Asman qui vivait dans la même cellule que moi. Ce dernier était de Gitarama. Mais comme il vivait à Butare il louait une maison chez moi.

Avant le génocide, beaucoup de gens ignoraient la méchanceté de Sosthène. Ils le prenaient pour un docteur de bonne volonté, calme et très attaché à son travail. Étant gynécologue, les femmes l'appréciaient beaucoup. Mais alors pendant le génocide,

⁹ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 29 décembre 1995.

tout le monde s'est rendu compte qu'il fallait se méfier des apparences.

Après la mort de Habyarimana, notre secteur tout comme d'ailleurs presque toute la commune urbaine de Ngoma, a bénéficié d'au moins deux semaines de calme relatif alors que dans les autres communes de Butare et Gikongoro, la machine infernale était déjà mise en action. A partir de la deuxième moitié du mois d'avril, Ngoma connaissait l'afflux des réfugiés Tutsi venus de presque tous les coins du pays. Ils croyaient que comme ça a été le cas lors des vagues antérieures de mécontentement qui ont secoué le Rwanda, Butare allait une fois de plus échapper.

"Avant le génocide, beaucoup de gens ignoraient la méchanceté de Sosthène. Ils le prenaient pour un docteur de bonne volonté, calme et très attaché à son travail. Etant gynécologue, les femmes l'appréciaient beaucoup. Mais alors pendant le génocide, tout le monde s'est rendu compte qu'il fallait se méfier des apparences".

Le conseiller de secteur Tumba, François Bwanakeye en collaboration avec ses membres de cellule et les *Nyumbakumi* (chefs de 10 maisons) avaient instauré un système de contrôle nocturne et journalier visant à empêcher la capture de notre secteur par des éléments venus des communes voisines de Ngoma comme Huye, Nyaruhengeri, Mbazi, Gishamvu etc. Au départ ça marchait très bien et en dehors de quelques gros mots qui ne manquent pas où sont réunis beaucoup d'individus, les Hutu et les Tutsi collaboraient paisiblement.

Chaque cellule avait une équipe de jeunes garçons et d'hommes qui devaient participer aux rondes. Chaque équipe était dotée d'un responsable. C'est ainsi que Sosthène Munyemana, par ses qualités intellectuelles et son aptitude physique — il était sportif — fut nommé responsable des rondes nocturnes qui se faisaient dans la vaste région où était le bureau de secteur. Dans sa zone vivaient beaucoup de Tutsi et aujourd'hui ce ne sont que décombres et ruines.

Quelques jours après la mi-avril, le conseiller de Tumba convoqua au bureau de secteur une réunion de tous les habitants de

son secteur. Presque toutes les catégories de personnes participaient à cette réunion - paysans, étudiants, médecins, fonctionnaires etc. A l'ordre du jour était le maintien de la sécurité dans notre secteur. C'est du moins ce qui ressortait de la bouche du conseiller. A cette réunion, il y avait des intellectuels comme le docteur Sosthène, "Ruganzu", Siméon Remera et le surnommé "Maître." Il y avait aussi l'ex-conseiller de Tumba, Félicien Kubwimana, et Gasana qui travaillait à l'ARBEF et qui était l'ancien chef de la bibliothèque à l'université.

Au moment où le conseiller clôturait la réunion, Sosthène Munyemana demanda la parole. Lui et le groupe ci-haut mentionné se trouvaient devant, près du conseiller, dans la place d'honneur je dirais. La parole lui a été accordée. Avec un ton très convaincant, il a dit que ce que le conseiller venait de dire, qu'il fallait maintenir la sécurité dans notre secteur en renforçant les rondes nocturnes n'était pas vrai. Il a poursuivi en disant que l'ennemi se trouvait même au sein des participants de la réunion. Il a invité chaque participant à regarder son voisin et a prononcé les mots terribles qui sont à la base même de ce qui s'est passé à Tumba. Sosthène a dit qu'il venait d'abriter chez lui 15 Hutu de Kigembe, seuls rescapés des massacres des *Inyenzi* contre les Hutu. Il a clôturé sa parole en disant : "Détrompez-vous alors sur l'identité de l'ennemi. Il est au milieu de nous. Les maisons que vous voyez brûler sur les collines sont les maisons des Hutu brûlées par les complices des *Inyenzi*". Il a dit que le FPR a attaqué en passant par le Burundi.

"Il a invité chaque participant à regarder son voisin et a prononcé les mots terribles qui sont à la base même de ce qui s'est passé à Tumba".

Après son discours sanglant, plusieurs Tutsi disparaissaient un à un. C'était fini pour eux et chez les Hutu, les têtes étaient échauffées. Ils ont commencé à s'apprêter à éliminer cet ennemi des Hutu qui s'est infiltré dans leur groupe. Je me suis sauvé au cours de ce bouleversement pour retourner chez moi, suppliant le cousin de Sosthène de me protéger aussi bien qu'il le pouvait.

Dès la fin de la réunion du 17 avril, Tumba a vu la tension escalader. En quelques jours, Munyemana allait réaliser à quel point son discours avait porté ses fruits. François poursuit son récit.

Un ou deux jours après, débuta le massacre des Tutsi à Tumba. Sosthène marchait devant les gardes présidentiels qui étaient venus de Kigali et il leur montrait les familles des Tutsi déjà éliminées. A ce moment-là il avait une longue lance mais par la suite il avait un fusil et il distribuait même des grenades aux miliciens. Il détenait la clé du bureau de secteur et c'est bien lui qui l'ouvrait pour y jeter les Tutsi capturés pour les éliminer la nuit.

Sosthène savait très bien manier les miliciens. Il portait des feuilles de bananier comme eux. Il a fait cela le jour de la visite du cardinal Etchegaray¹⁰. Il avait organisé les miliciens de Tumba et Nyaruhengeri pour faire une marche dans laquelle ils portaient leurs armes traditionnelles et les feuilles de bananier. C'était pour montrer que le peuple est déterminé à contenir l'avance du FPR. Il a fait la même chose lors de l'arrivée des troupes françaises de l'opération Turquoise¹¹.

DEBUT DU GENOCIDE : LA CONTRIBUTION DU DOCTEUR SOSTHÈNE MUNYEMANA

Ce monument commémoratif, situé derrière le bureau du secteur de Tumba, est dédié aux victimes mortes à Tumba. Nombre d'entre elles ont été tuées avec la connivence de Munyemana ou du fait de ses encouragements. Ce monument a été érigé à l'endroit où se trouvait jadis la maison de François Karanganwa. A la fin de la liste des membres de la famille Karanganwa qui ont été assassinés, on peut lire l'inscription :

Et nous n'allons pas oublier les autres voisins avec qui vous êtes. Que Dieu vous donne un repos sans fin.

¹⁰ Le cardinal Roger Etchegaray, président du Conseil pontifical Justice et Paix, s'est rendu à Butare à la fin du mois de juin.

¹¹ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 13 décembre 1995.

C'est le 21 avril qu'a débuté la tuerie dans le secteur de Tumba. Les premières cibles visées furent les intellectuels et les hommes d'affaires riches d'ethnie Tutsi. D'après tous les témoins interrogés par African Rights, la première famille à être tuée à Tumba fut celle de François Karanganwa, éleveur riche et âgé. Karanganwa était originaire de Ngoma mais il habitait à Tumba depuis 10 ans. Sa famille était fort grande et nombre de ses enfants avaient réussi à leur tour. Cette famille a été décimée. Parmi les membres de la famille Karanganwa qui ont été tués, en plus de François lui-même, figurent sa femme, Cécile Kamaraba, et ses enfants, notamment D. Kanamugire ; A. Gahongayire, employé du diocèse de Butare ; M. Gasinzigwa ; K. Kabatesi ; A. Mukamana ; Immaculée Mukashyaka, employée de l'université ; E. Sibomana ; C. Tuyishime ; Nadine Kabeza et J. Ingabire.

Innocent Hategekimana est un ouvrier maçon de 38 ans. Il considérait Munyemana comme un ami, ce dernier lui ayant procuré du travail à plusieurs reprises. En raison de son manque



Les monuments commémoratifs de Tumba, où sont enterrés
certaines des victimes de Tumba



TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

Innocent Hategekimana est un ouvrier maçon de 38 ans. Il considérait Munyemana comme un ami, ce dernier lui ayant procuré du travail à plusieurs reprises. En raison de son manque d'éducation, Innocent ne figurait pas au rang des personnes à tuer en priorité, tout du moins durant les premiers jours. Il se cacha dans la maison de Munyemana et dut se contenter de regarder, impuissant, tandis que Munyemana et ses troupes partaient traquer des Tutsi riches et cultivés.

Le 21 avril, les criminels sont venus pour me tuer vers 17 heures. Ils venaient de découvrir où j'étais caché. J'ai couru et j'ai grimpé la clôture de Sosthène et je suis tombé à l'intérieur de sa clôture. Immédiatement, Sosthène est sorti avec deux militaires qui étaient chez lui. Je me rappelle bien que Sosthène, en me voyant, a dit aux criminels que ce n'étaient pas des personnes analphabètes comme moi qu'on devait tuer les premiers. Et ces criminels sont partis. J'ai passé cette nuit-là chez Sosthène, dans la petite chambre où il stockait ses livres.

Le lendemain j'ai quitté sa maison pour aller me cacher ailleurs, puisque toute la nuit il tenait des réunions avec ces militaires. Une autre chose que j'ai sue le même jour, c'est que Sosthène n'était pas seulement conseiller particulier du [premier ministre] Kambanda, mais aussi et surtout, celui des militaires et des autorités de secteur. Ils élaborèrent le plan de tuerie ensemble.

Innocent fut capturé et battu avec une massue hérissée de clous. Les tueurs avaient rassemblé un groupe de victimes et ont commencé à les attacher par paires. Comme Innocent n'avait pas de "partenaire", il a réussi à s'échapper et s'est enfui dans la brousse. Entre les mois d'avril et de juillet, Innocent n'a jamais quitté sa cellule. Pendant tout le temps qu'il a vécu caché, il a entendu les hurlements de Tutsi matraqués à mort.

Je me suis caché dans les champs de sorgho et ils ne m'ont pas retrouvé. J'y suis resté pendant quelques jours. Mais tous les jours j'entendais comment les Tutsi étaient capturés et tués.

Les autres victimes ont été conduites à leur mort par Munyemana, entre autres.

Ceux qui avaient été liés ont été conduit vers la fosse commune, au domicile de Karanganwa, derrière le bureau de secteur. Parmi les gens qui les ont conduits à la fosse commune, j'ai pu reconnaître Emmanuel Twagirayezu qui était un membre de la cellule Gitwa, Gérard Simpunga, alias "Mambo", lui aussi responsable de Gitwa, Kabiri qui était menuisier au CUSP [Centre universitaire pour la santé publique], Bosco et Rutayisire tous deux employés du CUSP. Il y avait aussi Siméon Remera et Sosthène Munyemana.

Parmi les personnes tuées par Munyemana figurait, entre autres, le père d'Innocent, André Ntugugu. On peut aussi citer :

Minani, vétérinaire ; Philippe Nyagahakwa ; Bodouin Kabengera ; Athanase ; [Français] Karanganwa, ses deux fils, ses trois filles et sa femme, bref toute la famille de Karanganwa.

En voyant son père, ses voisins et amis massacrés sans pitié, Innocent a réalisé à quel point sa propre vie était menacée.

Là où j'étais, je me rendais bien compte que ma mort était inévitable. Ma préoccupation était de chercher comment mourir sans trop souffrir. Je ne voulais pas être tué à coups de machette¹².

Mukakarambizi, 40 ans, est cultivatrice ; elle a perdu son mari, Mariyatabu Habimana, et deux de ses cinq enfants, sa fille Kayiteshi, 11 ans est en troisième année d'école primaire et son fils Gatete, cinq ans. Elle habite dans la cellule de Rango à Tumba.

"Pendant cette attaque, j'ai vu avec mes propres yeux des hommes comme le docteur gynécologue Sosthène Munyemana qui avait, dans ses mains, une barre de fer allongée en forme d'un tuyau long".

Le génocide m'a endeuillée. Tout s'est passé ici à Tumba le 21 avril, lorsque le massacre

¹² Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 5 août et le 18 décembre 1995.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

systematique des Tutsi a débuté. Ce jour-là une attaque de grande envergure conduite par des intellectuels a été dirigée vers les maisons des Tutsi. Pendant cette attaque, j'ai vu avec mes propres yeux, des hommes comme le docteur gynécologue Sosthène Munyemana qui avait, dans ses mains, une barre de fer allongée en forme d'un tuyau long. Ils étaient très nombreux et ils ont procédé aux attaques des Tutsi. Ce jour-là, ils ont tué le nommé Karanganwa, homme qui était grand éleveur dans ce quartier. Il avait beaucoup de vaches et ses enfants aussi étaient riches. Ils ont attaqué aussi la famille Nyamushi où ils ont tué une femme nommée Isabèle, avec tous ses enfants. C'était l'épouse d'un certain Juvénal. Sosthène était bel et bien présent pendant ces attaques-là. Sosthène n'était pas tout seul. Il était en compagnie de Joseph "Ruganzu", Siméon Remera et le surnommé "Mabombogoro". A part la barre métallique qu'avait Sosthène, j'ai vu aussi qu'il avait replié son pantalon comme s'il marchait dans la boue. Quant aux autres, ils portaient des massues et autres armes traditionnelles. Ils entonnaient le mot "Power". Je me demandais ce qui se passait réellement puisque des hommes que nous respections avant, les hommes qui étaient nos voisins, étaient hantés par je ne sais pas quel diable qui les poussait à chasser leurs collègues Tutsi.

Mukakarambizi a assisté à l'attaque et au meurtre de ses voisins par Munyemana et d'autres tueurs, à Tumba.

Quand j'ai vu Sosthène diriger l'attaque, c'était avant midi, vers neuf heures et demie du matin. Je savais très bien qu'ils allaient retrouver Siméon et "Ruganzu" soit à l'hôpital ou dans notre quartier. Il était aussi avec le nommé Silas qui était sentinelle au stade Huye et qui est actuellement arrêté en prison de Karubanda (la prison centrale de Butare).

Le premier jour des tueries à Tumba, si j'ose dire, a été réservé aux massacres des Tutsi bien connus dans le secteur, fonctionnaires et commerçants.

J'ai passé quelques jours dans ma maison. Mais la nuit, les Interahamwe venaient enlever les personnes pour les tuer. Ces attaques étaient menées par Vénant "Mabombogoro", grand Interahamwe, qui était dans l'équipe de Sosthène Munyemana, Thomas Kabundi, Interahamwe lui aussi [et]

Silas. C'était la nuit. Ils ont forcé la porte de ma maison et ont enlevé mes deux enfants qui étaient avec moi. Les trois autres avaient fui, avec leur père, dans le secteur voisin de Nkubi. Leur père a été tué là-bas, mais les enfants ont pu s'échapper. Bien que je n'ai pas vu Sosthène pendant cette attaque, cela ne veut pas dire qu'il était innocent. Il était chef de l'équipe qui faisait la ronde nocturne et c'est bien lui qui avait la liste des personnes à tuer la nuit. Il avait même la clé du bureau de secteur Tumba. En d'autres mots, les familles à attaquer la nuit étaient indiquées par Sosthène, chef d'équipe.

Après avoir pris mes enfants, j'ai cru que c'était fini, ma fin approchait. J'ai quitté ma maison et je suis allée loger à Sahera, toujours en commune Ngoma chez Bapfakurera, un Hutu, où je suis restée jusqu'à la chute de Butare.

La présence de Sosthène lors de l'attaque du premier jour des massacres à Tumba m'a fort étonnée puisque d'habitude, il semblait être sage et très actif à son travail. Mais les apparences sont souvent trompeuses. Si aujourd'hui Sosthène revenait à Tumba, il aurait à répondre à plusieurs questions. Je serais contente lorsqu'on viendra m'apprendre qu'il est au Rwanda au moins. Après tout, je ne suis pas la seule à l'accuser. Ils croyaient nous avoir tous tués, mais ils ont échoué. Leur plan macabre a raté. Sosthène qui vivait simplement avec ses trois enfants pendant le génocide, sa femme étant en France, s'est enfui quelques jours avant la tombée de Butare. Je ne connais pas la date exacte, mais c'était en juin¹³.

Aloys Kamongi est l'un des Tutsi cultivés ayant été la cible de Munyemana et de ses complices dès les premiers jours. Sa soeur, Laurence Kanyire, raconte sa mort cruelle. Laurence habite dans la cellule de Gitwa. Elle travaille pour CURPHAMETRA, centre pharmaceutique de l'université. Originaire de Gishamvu, elle vit à Gitwa avec sa famille depuis 1987. A Gishamvu, la situation s'est vite dégradée après la mort d'Habyarimana, obligeant la plupart des membres de la famille de Laurence à partir pour Tumba. Mais la paix n'a pas régné longtemps à Tumba et Laurence a perdu tous les membres de sa famille à l'exception d'un

¹³ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 29 décembre 1995.

frère prêtre. Laurence tient Munyemana pour responsable de l'enlèvement d'Aloys puis de sa mort.

Tout a commencé à Butare, plus précisément à Tumba, le 21 avril vers onze heures et demie du matin, lorsque nous avons appris la mort de Vénuste, agent de l'économat général [du diocèse de Butare], et de Karanganwa. Dès lors nous nous sommes dispersés en prenant des directions différentes. Cependant, il y avait un homme qui était mon grand ami malgré qu'il a tué des gens et qui s'appelle Oto Rusingizandekwe. C'est lui qui m'a logé ce jour là du 21 avril. Il habitait juste à côté des maisons à louer du commerçant François Rusanganwa où vivaient beaucoup de soldats mariés.

Le 22 avril, Munyemana, machette à la main, a pris la tête d'un groupe important de tueurs; munis d'une liste des personnes qu'ils voulaient tuer, ils se sont mis à traquer les intellectuels par une fouille méthodique de chaque maison. Ils ont enlevé le frère de Laurence, Kamongi, et l'ont jeté, vivant, dans une fosse septique.

Le 22 avril très tôt le matin, une grande attaque a été conduite par des intellectuels comme Sosthène Munyemana, Gasana de ARBEF, Gatabazi, qui était technicien dans la faculté d'agronomie, Siméon Remera, Kabirigi et Walter, un paysan. Tous ces gens avaient dans les mains des machettes et des massues. Le docteur Sosthène tenait une machette. Je l'ai vu. Ils ont ainsi commencé l'opération. Puisque déjà la liste des maisons des Tutsi était dressée bien avant, ils savaient où aller enlever des gens et ils ont procédé maison par maison. Les gens qu'ils enlevaient étaient acheminés vers les fosses communes qui étaient, la plupart des fois, les WC des victimes.

Ce même jour du 22 avril, ils ont enlevé et tué beaucoup de gens dont Philippe, qui travaillait dans la bibliothèque de l'université à Butare et mon petit frère, Aloys Kamongi, jeté vivant dans la fosse septique de chez Philippe. Kamongi avait été élève du fameux Sosthène qui lui donnait des cours de gynécologie en première année de la faculté de médecine. Il le connaissait très bien et il sait bien que c'est lui et son groupe qui l'ont jeté vivant dans la fosse. Le 22 avril a été en fait réservé à la chasse aux intellectuels Tutsi.

Ce que j'ai vu ce jour là c'était Sosthène et son groupe menant le groupe de tueurs. Il est responsable de la mort de mon petit frère Aloys Kamongi. Quand je l'ai vu, il avait une machette dans la main¹⁴.

Eric Nzabandora habite la cellule de Gitwa ; il a perdu son père et tous ses frères et soeurs dans une attaque au cours de laquelle le docteur Munyemana a joué un rôle de premier plan. Eric, 20 ans, est maintenant au chômage. Il a également assisté à d'autres meurtres commis par le docteur Munyemana.

Tout a commencé le 21 avril vers neuf heures du matin, lorsqu'un groupe de soi-disant intellectuels de Tumba a donné l'ordre aux paysans Hutu et aux Interahamwe de tuer tous les Tutsi, à partir des foetus jusqu'aux vieillards. Ce groupe comprenait Sosthène Munyemana, docteur gynécologue à l'HUNR de Butare; Siméon Remera ; "Ruganzu", qui était vétérinaire préfectoral ; et Bwanakeye, conseiller de Tumba pendant le génocide, et Félicien Kubwimana, ex-conseiller de Tumba.

Sosthène Munyemana avait passé toute la journée du 19 avril avec le fameux Jean Kambanda qui a d'ailleurs passé la nuit chez lui. Le lendemain, 20 avril, le groupe ci-haut a fait une réunion au bureau de secteur. Cette réunion était réservée uniquement aux Interahamwe et à leurs chefs. Je me rappelle bien que ce jour-là, mon père a voulu assister à la réunion et il a été chassé dare-dare par Sosthène Munyemana.

Je connais Sosthène Munyemana et lui aussi me connaît. Bien avant le génocide, j'allais visiter ses enfants — Lilianne, élève en première année secondaire, Gustave Ngabonziza et Michaël, le petit. Raison pour laquelle je ne vais pas lui prêter des mots. Ce que je vais dire c'est ce que j'ai vu pendant le génocide de mes propres yeux.

Le 21 avril, les tueries ont commencé ici dans notre cellule de Gitwa. Un véhicule Toyota 4x4 de l'ONAPO (Office national de la population) conduit par Déo Nsekanabanga, chauffeur de l'ONAPO, s'est arrêté ici en face du bureau de secteur Tumba, près du robinet, vers neuf heures du matin. Dans ce véhicule se trouvaient quelques Interahamwe comme Jean-Christophe Ndindabahizi, qui est venu s'ajouter au

¹⁴ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 29 décembre 1995.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

groupe précisé. Il y avait aussi le docteur Sosthène Munyemana et d'autres. Sosthène avait dans les mains un grand morceau de fer en forme de tuyau. Tous les génocidaires sont descendus et ils ont commencé à attaquer les maisons des Tutsi. Sosthène avait la liste des maisons des Tutsi dans ce quartier, puisque tout au début, après la mort de Habyarimana, nous faisons des rondes nocturnes et il était responsable des maisons se trouvant sur notre rue. C'était dans les jours qui ont suivi la mort de Habyarimana jusqu'au 19 avril.

Après que les génocidaires sont descendus du véhicule, ils ont attaqué la famille d'un certain Philippe qui était agent à l'Université nationale du Rwanda, campus de Butare. Ils l'ont tué. Sosthène est retourné dans le véhicule et le véhicule est parti. Les autres génocidaires ont continué leurs sales besognes. Ils allaient de maison en maison. Au bout de quelques minutes, le véhicule est revenu bourré de militaires. Ils venaient de la ville de Butare et c'est bel et bien Sosthène qui était allé les prendre. Sosthène s'est mis devant avec sa liste et les militaires l'ont suivi. Ils ont rejoint d'autres génocidaires chez un Tutsi nommé Athanase Rwabugiri qui était aide chauffeur chez le commerçant Martin Uwariraye.

A leur arrivée, les génocidaires leur ont appris que Laurent Keberanya, un Tutsi alias "Somalie", venait de fuir vers la forêt de Mukura, dans la vallée. Sosthène a dit qu'il fallait le chercher. Accompagné de militaires et de civils comme Mambo qui était un résident et un responsable de la cellule Gitwa, ils sont allés à la chasse de cet homme-là. Ils l'ont découvert et tué dans la forêt de Mukura.

Dès leur retour, ils ont commencé à identifier d'autres maisons à attaquer. Comme c'était le premier jour, nous ne croyions pas que toutes les maisons seraient attaquées. Nous pensions que ce seraient juste les maisons des riches et des grands politiciens. C'est pourquoi je les avais suivis de près pour voir réellement leur but.

Eric a ensuite réalisé que leur prochaine cible n'était autre que sa propre maison.

Tout à coup, ils ont dit qu'il fallait aller chez nous. En entendant ces mots j'ai pris la fuite et je me suis enfui dans la plantation de sorgho entre la maison de Sosthène et chez

Léonidas Ngamije, ex-agent de SORWAL (une usine d'allumettes).

Dans l'attaque de sa maison, Eric a perdu tous ses proches, à l'exception de sa mère. Parmi les victimes figuraient son père, Floquard Seromba, peintre ; Christine, une soeur aînée qui était couturière ; et quatre frères, tous plus jeunes que lui, Murwanashyaka, Rwesa, Giheta et Rurinda.

Ils ont épargné ma mère, Marie Nyiraromba, qui est Hutu. Cette dernière a creusé un grand trou sous son lit. Pendant la journée je restais dans la maison dans ledit trou et la nuit, j'allais me cacher dans ladite plantation. En fait la stratégie des tueurs de Tumba était celle de fouiller les brousses et les champs de sorgho pendant le jour et celle de fouiller les maisons la nuit. C'est pourquoi j'optais pour rester dans la maison le jour et passer la nuit dans la plantation.

Sosthène a continué à diriger les massacres dans notre secteur. Il a gardé les clés du bureau de secteur pour emprisonner les personnes Tutsi à massacrer la nuit. Vers la fin du génocide, il a mené l'attaque qui a tué la famille d'Emmanuel Rugimbu qui était maçon. Je pense que c'est la dernière attaque qu'il a menée à Tumba avant son départ.

Sosthène Munyemana collaborait beaucoup avec le premier ministre Kambanda de telle sorte que les gens pensaient qu'il allait avoir une place élevée dans le gouvernement génocidaire.

Eric décrit les efforts de Munyemana pour faire en sorte que les paysans de Tumba accordent un accueil chaleureux à l'opération Turquoise.

La veille de l'arrivée des soldats français de l'opération Turquoise, Sosthène montrait aux génocidaires comment ils allaient accueillir les Français. Il a cherché beaucoup de drapeaux de la France et a distribué de tout petits drapeaux aux génocidaires. Ils portaient des feuilles de bananier pour symboliser je ne savais quoi et leurs armes traditionnelles.

Le jour de l'arrivée des Français, Sosthène portait un grand drapeau de la France et il portait des herbes et feuilles de bananier. Ils avaient mobilisé les motos et véhicules pour faire la marche grandiose pour accueillir les Français. La foule des

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

Interahamwe marchait à pied derrière les véhicules et les motos qui klaxonnaient comme si c'était un mariage. Ce jour-là j'ai respiré un peu parce que tous les tueurs de Tumba étaient partis pour l'accueil.

Eric a survécu en continuant à se réfugier tour à tour dans ses deux cachettes jusqu'à la chute de Butare le 2 juillet¹⁵.

Marie-Josée Mukankuranga, enseignante, vit à Rango, une cellule voisine de Gitwa. Elle a fait la connaissance du docteur Munyemana du temps où il était étudiant en médecine à l'Université de Butare. Elle a également donné des cours à ses enfants.

Je suis enseignante depuis 1980 et j'avais beaucoup de connaissances ici à Butare. J'ai connu Sosthène Munyemana bien avant le génocide, quand il était étudiant à l'UNR à Butare. A cette époque là, il venait voir la petite soeur de sa femme qui travaillait avec moi et j'en profitais pour parler avec lui. Nous nous sommes connus davantage lorsque je donnais des cours à ses enfants. Ils habitaient tout près de chez moi, à trois minutes de marche à pied ; seule une rue séparait nos deux cellules.

Après la mort de Habyarimana, il y a eu un calme relatif dans notre secteur jusqu'au 20 avril.

Le 21 avril, le génocide commença à Butare, amorcé par des soldats accompagnés des criminels, intellectuels et paysans tous confondus.

J'ose dire que Sosthène commandait le génocide à Butare. Dès le déclenchement des tueries à Butare, je me suis enfuie chez une famille Hutu qui m'a cachée parce que je voyais un groupe de soldats s'acheminer vers les familles Tutsi, avec des listes dans la main. Ils allaient d'une maison à une autre. Parmi les criminels que j'ai vus le premier jour, c'est à dire le 21 avril, il y avait des grands intellectuels comme le docteur Sosthène Munyemana, Siméon Remera, et Claude Sibomana, professeur à l'UNR, campus de Ruhengeri.

Ces gens étaient à la tête de ce groupe et je n'ai pas fait attention aux genre d'armes qu'ils avaient. Mais beaucoup d'entre eux avaient des machettes. Voyant l'attaque, j'ai couru vers une famille Hutu où il y avait deux garçons dont Pascal Niyonzima qui m'a

protégée. Celui-ci m'a dit que Sosthène est venu l'inviter à aller tuer l'ennemi Tutsi. Il m'a dit qu'il avait à ce moment-là une épée. Bien qu'il ne soutenait pas cette idée, il ne pouvait pas refuser de crainte de se faire tuer à la place des Tutsi. Mais il suivait simplement les tueurs.

La soeur de Pascal vivait là après avoir vu son mari Tutsi assassiné à Kigali. A part cela, j'étais aussi marraine de leur enfant (l'enfant de la famille qui m'a cachée). Le même type m'a dit maintes fois que Sosthène était dangereux, qu'il était le meneur des attaques contre les Tutsi.

D'après les informations reçues, Sosthène a fui au moment où le FPR arrivait dans les environs de la ville de Butare. Ma mère fut tuée le 23 avril, deux jours après le déclenchement des massacres à Tumba¹⁶.

Un nombre important d'autres témoins qui connaissaient tous le docteur Munyemana avant le génocide vivent à Tumba. L'un d'entre eux s'appelle Bosco Iyakaremye. Il a été sauvé car il travaillait comme cuisinier pour un Interahamwe éminent de Rango du nom d'Athanase, chauffeur de taxi de profession. Grâce à sa place privilégiée, il a pu circuler et prendre note des activités de Munyemana, y compris l'attaque mortelle d'un employé de l'université.

J'avais l'autorisation de circuler et d'aller même au marché. Il suffisait de dire que je travaillais chez Athanase pour que les miliciens me laissent continuer mon chemin.

Maintes fois j'ai vu le docteur Sosthène Munyemana dans les attaques. Je l'ai vu lorsqu'il venait dans le véhicule de l'ONAPO avec plusieurs soldats qu'il ramenait de la ville Butare. Arrivés au bureau de secteur Tumba, ils ont quitté les véhicules et sont allés chez Martin qui était vétérinaire et où les Interahamwe avaient réuni un grand nombre de Tutsi capturés. Tous ces gens-là ont été massacrés sur l'ordre de Sosthène et ces militaires-là. Parmi ces gens se trouvait un homme nommé Philippe Nyagahakwa qui était de Gitarama et qui travaillait à l'université à Butare. Sosthène s'est approché de lui et je l'ai vu s'écrouler au sol. Je n'ai pas su exactement ce qui l'a frappé. Mais une

¹⁵ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 1er décembre 1995.

¹⁶ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 5 août 1995.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

chose est certaine; Sosthène l'a bousculé. C'était le premier jour des massacres à Tumba et les garçons Tutsi de mon âge n'étaient pas encore poursuivis et nous regardions en nous demandant de quoi il s'agissait. Malheureusement les enfants qui étaient avec moi ont été tués dans les jours qui ont suivi.

Sosthène gardait les clés du bureau de secteur où beaucoup de gens venus de coins différents et qui voulaient fuir [les tueries] dans d'autres secteurs étaient emprisonnés une fois attrapés sur les barrières de Tumba. Parmi les gens que Sosthène a emprisonnés et qui sont encore en vie, se trouve Vincent Kageruka, actuellement sous-préfet à Butare. Il peut vous le raconter.

J'ose dire que Sosthène a fait tuer des gens comme Alphonsine, fille de Karanganwa et Gasirabo qui avait un cabaret à Rango. Il était un grand ami de Jean Kambanda. Je pense que si aujourd'hui les rescapés sont acharnés contre lui, c'est à cause des rencontres fréquentes de Sosthène avec Jean Kambanda pour l'élimination radicale de tous les Tutsi qui étaient à Tumba.

Le docteur Sosthène Munyemana, la nuit, dirigeait des rondes nocturnes et comme il était chef de l'équipe, il circulait là où il voulait. Beaucoup d'enlèvements des Tutsi à tuer se faisaient la nuit. Sosthène Munyemana encourageait le quartier de Batwa qui n'était pas loin du bureau de secteur Tumba, à aller tuer les Tutsi. Ces Batwa-là vivaient non loin de chez mes parents. La plupart d'entre eux se sont enfuis. Mon père, qui s'appelait François Habimana, est mort bien avant le génocide. Mais ma mère et mes deux grandes soeurs tuées pendant le génocide retombent sur la tête de Sosthène et son groupe. Je pense que Sosthène Munyemana a fui au mois de juin¹⁷.

Nombreux sont les Hutu de Tumba qui ont fourni des témoignages détaillés attestant des activités meurtrières de Munyemana. Certains de ces témoins ont perdu des êtres chers lors des attaques menées par Munyemana et par d'autres tueurs. Ces femmes ont perdu leur époux et leurs enfants dont le seul crime était d'être Tutsi. La peine et la douleur qui émanent de leurs récits peint un tableau évocateur de la dévastation que

Munyemana a laissé derrière lui avant de quitter Butare.

Aurélié Mukamuganga, 54 ans, est cultivatrice et elle habite à Gitwa. Elle a perdu son mari, Marcel Kabega, 58 ans, le premier jour du génocide, le 21 avril. Il était peintre à l'université.

Trois jours plus tard, elle a également perdu cinq de ses huit enfants, Onésphore Ndagijimana, 30 ans, peintre lui aussi; Viateur Hategekimana, 24 ans, ouvrier maçon; Jean-Marie-Vianney Nsengimana, maçon marié de 28 ans; Juvénal Kabega, 20 ans, qui venait de terminer ses études au CERAI (Centre d'enseignement rural et artisanal intégré) et Louise Uwimana, sa fille adoptive de cinq ans.

"Parmi les attaquants qui sont venus chez moi, j'ai vu le docteur Sosthène Munyemana. Il portait une longue épée comparable à une lance et un fusil".

Les meneurs des attaques qui m'ont endeuillée sont Sosthène Munyemana, Siméon Remera, alias "CDR"; "Ruganzu", le surnommé "Maître", Speratus Kabirigi, Mambo Gaspard, responsable de ma cellule alors qu'il était originaire du secteur Muyira en commune Ndora, François Bwanakeye, conseiller de Tumba, Joseph Kanyabashi, bourgmestre de Ngoma.

Parmi les attaquants qui sont venus chez moi, j'ai vu le docteur Sosthène Munyemana. Il portait une longue épée comparable à une lance et un fusil. Il était avec le terrible Kabirigi qui portait aussi un fusil et l'arc avec des flèches. L'épée de Sosthène se trouvait dans son enveloppe couverte de poils. C'était le 24 avril lorsqu'ils ont tué les membres de ma famille. Le 29 avril, les mêmes attaquants, conduits par Sosthène, sont revenus pour exterminer ceux qui restaient en vie.

Après avoir tué les membres de ma famille, le bourgmestre Kanyabashi est passé et il a regardé les corps des miens, victimes du génocide, qui gisaient sur la route, près de ma maison. Parmi ces corps il voyait bien des figures qu'il connaissait et moi il me connaissait puisque je dansais souvent dans les festivités communales. Il a dit aux génocidaires qu'il ne fallait pas exposer ces

¹⁷ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 29 décembre 1995.

"Sosthène était l'Interahamwe achevé qui portait même des feuilles de bananier pour motiver les paysans. Il avait aussi les clés du bureau de secteur Tumba où il emprisonnait les Tutsi avant de les massacrer la nuit. Il aimait porter une longue veste noire avec son chapeau. C'est lui qui a tout organisé".

corps-là sur la route, qu'il fallait plutôt les jeter loin de la route pour ne pas se faire trahir.

Après avoir éliminé les Tutsi les plus connus, Sosthène Munyemana était dans le groupe qui a forcé les Hutu originaires de Tumba à dénoncer les Tutsi qui se cacheraient parmi eux. Il était assisté de Siméon, "Ruganzu", Rutayisire de CUSP et Callixte de l'Electrogaz, bref c'était des vrais intellectuels. Ils ont dressé la longue liste des Tutsi qui n'étaient pas connus et les ont tués.

Sosthène était l'Interahamwe achevé qui portait même des feuilles de bananier pour motiver les paysans. Il avait aussi les clés du bureau de secteur Tumba où il emprisonnait les Tutsi avant de les massacrer la nuit. Il aimait porter une longue veste noire avec son chapeau. C'est lui qui a tout organisé. J'ai été sauvée parce que j'étais Hutu. Mais l'on disait que le 5 juillet, nous allions couvrir Juvénal Habyarimana, lors de son enterrement¹⁸.

Sosthène a commandé plusieurs attaques, notamment les attaques qui ont tué Vénant Karekezi, 60 ans, tailleur ; Gakuba Emmanuel, 44 ans, mécanicien et Alphonse Musonera, 20 ans, chômeur. Il a dirigé aussi les attaques qui ont tué les enfants de Claude Nyaminani, à savoir Monique Uwizeye, caissière de restaurant en ville et Marc Musonera, taxi-man. Il commandait les attaques qui allaient dans les grandes familles des Tutsi et c'étaient des paysans qu'ils mettaient devant. A la sortie, Sosthène demandait si personne n'avait échappé avant d'aller chez un autre Tutsi.

¹⁸ Le 5 juillet 1994 aurait été le vingt-et-unième anniversaire du coup d'Etat militaire qui avait porté Habyarimana au pouvoir. Les tueurs disaient qu'Habyarimana serait enterré ce jour-là et que, par la même occasion, les Tutsi restants ainsi que les femmes Hutu ayant épousé des Tutsi seraient éliminés.

Actuellement je vis avec mes trois enfants que j'ai pu récupérer, dont une fille de 18 ans¹⁹.

Josephha Nyirangendo est aujourd'hui une femme esseulée qui pleure sa famille. Agée de 60 ans, Josephha, cultivatrice, de la cellule de Butamenwa à Tumba, a perdu son mari, un vieil homme de 75 ans, Stanislas Sagisi, cultivateur, ses cinq enfants et la plupart de ses petits-enfants.

J'attribue la mort de toutes ces personnes à l'équipe des commanditaires du génocide à Tumba qui avait à la tête les grands intellectuels comme le docteur Sosthène Munyemana, Siméon Remera, alias "CDR", "Ruganzu", et le surnommé "Maître".

Tout au but des massacres, Sosthène Munyemana portait une longue épée semblable à une lance. Dans la deuxième semaine du génocide à Butare, Sosthène a conduit l'attaque qui est venue chez moi. Il avait un fusil à ce moment-là et il portait une veste très longue. Il était avec beaucoup de paysans à qui il a donné le feu vert d'envahir notre maison. Il avait aussi une liste de personnes à tuer. Sosthène disait qu'il ne fallait pas détruire les maisons des victimes, qu'il fallait plutôt les occuper.

Josephha accuse Munyemana d'avoir attiré ses enfants à leur mort en leur tendant un piège.

Quelquefois, Sosthène et ses collègues mentaient que le calme était revenu, que désormais personne ne serait plus jamais tué. En entendant ces paroles, certains Hutu qui avaient caché des Tutsi les laissaient sortir de leurs cachettes et ces Tutsi étaient ramassés et massacrés. Par exemple, j'ai perdu mes enfants à cause de ces mensonges de Sosthène. Je les cachais dans les plantations de sorgho et chez d'autres Hutu voisins; lorsque Sosthène a dit que le calme était rétabli et qu'il fallait regagner leurs maisons, la même nuit, il a conduit l'attaque qui les a tous enlevés.

Après la mort de mes enfants et de mon mari, Sosthène et son groupe ont commencé à étudier le problème des femmes qui avaient épousé les hommes Tutsi. Pour eux la

¹⁹ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 1er décembre 1995.

"J'ai perdu mes enfants à cause de ces mensonges de Sosthène. Je les cachais dans les plantations de sorgho et chez d'autres Hutu voisins; lorsque Sosthène a dit que le calme était rétabli et qu'il fallait regagner leurs maisons, la même nuit, il a conduit l'attaque qui les a tous enlevés".

solution était celle de nous tuer le 5 juillet pour couvrir la tombe de Habyarimana.

Sosthène portait même les feuilles de bananier pendant le génocide. Lorsque les troupes françaises sont venues, Sosthène a organisé un groupe d'Interahamwe qui sont tous partis pour les accueillir. Ce jour-là presque tous les Hutu de Tumba étaient allés à leur rencontre pour les féliciter. Parmi eux se trouvaient même ceux qui avaient des massues et leurs armes traditionnelles, qui ont servi dans le massacre des Tutsi. Ils avaient aussi des drapeaux de la France. Ces festivités ont commencé tôt le matin, et jusqu'à la soirée, ils n'étaient pas encore revenus.

Les enfants qu'a perdus Josepha sont Laurent Dusabimana, maçon et marié; Françoise Uwimana, mariée et tuée avec ses trois enfants; Bernadette Niyonsaba, mère célibataire; Damascène Kamana, célibataire, ouvrier à la manufacture d'allumettes, SORWAL, et Thérèse Ngwiza, mère célibataire²⁰.

Consolée Kamugwera, 45 ans, a perdu son mari avant d'assister, impuissante, à un raid sur sa maison et à l'enlèvement de ses enfants par un groupe de paysans sous les ordres de Munyemana. Consolée, cultivatrice, habite dans la cellule de Butamenwa, à Tumba. Ses propres frères étaient parmi les tueurs mobilisés par Munyemana pour décimer sa famille.

Mon mari s'appelait François Kimonyo. Il était cultivateur et a été tué le 23 avril. Le même jour, il était avec ma fille aînée, Régine Mukashyaka, 25 ans, fille-mère. Dans les jours qui ont suivi, on a tué Vestine Mukandori, 17 ans, couturière; Mukamana,

14 ans, finaliste de l'école primaire; Alphonsine Mureramanzi, élève en cinquième année d'école primaire; Rukundo, 12 ans, élève en troisième année d'école primaire; Nsengimana, 7 ans et le cadet, 3 ans. Actuellement, je vis toute seule. Je n'ai aucun enfant avec moi et mon mari aussi a été tué. Je connais les auteurs de ma misère. C'étaient des voisins de notre secteur.

Maintes fois, j'ai vu le docteur Sosthène Munyemana à la tête des attaques. Il était avec d'autres génocidaires comme Siméon Remera et sa femme, "Ruganzu", Kabirigi, et le surnommé "Maître". Sosthène était distributeur des munitions comme des grenades et des fusils. Il était l'ami des militaires. Sosthène portait des feuilles de bananier pendant le génocide.

Mes enfants n'ont pas été tués le même jour. Ils ont été enlevés deux à deux et entre deux enlèvements successifs, les criminels faisaient passer deux semaines. Ils sont venus chez moi quatre fois. Chaque fois qu'ils venaient, Sosthène Munyemana faisait partie du groupe. Il n'entraît pas dans ma maison. Il restait sur la route et les paysans entraient dans ma maison pour enlever ceux qu'ils voulaient. Moi, je suis Hutu et je n'étais pas ciblée. Mais souvent les génocidaires disaient qu'ils allaient nous tuer le 5 juillet.

Mes frères faisaient partie du groupe des génocidaires. J'ai perdu mes parents bien avant et je suis resté avec mes frères. Pendant le génocide, j'ai demandé à mes frères s'ils ne pouvaient pas cacher au moins une de leurs nièces. Mais ils ne voulaient pas. Plusieurs fois, Sosthène convoquait des réunions et nous disait que le calme était revenu. Il semblait nous dire que nous devons laisser nos enfants se faire voir. C'était un grand mensonge, puisque la nuit ils venaient les enlever tous.

Sosthène gardait les clés du bureau de secteur où il a mis beaucoup de gens avant de les tuer. Il avait un fusil et quelquefois il circulait avec une lance²¹.

Jacqueline Uwimana, cultivatrice de 25 ans, était en mesure de circuler librement à Tumba le 21 avril et les jours qui ont suivi. Parce qu'elle était Hutu, elle ne se sentait pas menacée mais elle craignait pour la vie de son mari Tutsi, Gaspard Ntitariragaba. Jacqueline habitait dans l'enceinte d'un

²⁰ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 1er décembre 1995.

²¹ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 1er décembre 1995.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

homme d'affaires qui avait loué plusieurs domiciles à des soldats. Sa liberté lui a donné maintes fois l'occasion de constater une étroite collaboration entre Munyemana et les soldats.

Je connais très bien le docteur Sosthène qui était venu s'installer à Tumba après avoir acheté une maison avec un commerçant de Tumba nommé Semafaranga. Après la mort de Habyarimana, dans les premiers jours, les Hutu et les Tutsi restaient unis. Mais quand même, dans des communes voisines de Huye, Runyinya et Gishamvu, la paix n'a pas duré, des maisons étaient incendiées, nous les voyions brûler de loin.

Là où nous étions dans le même enclos que ces militaires, j'ai vu le docteur Sosthène Munyemana venir souvent visiter l'un des soldats, Niyibizi, alias "Agronome". Dans ses visites, il était accompagné de Siméon Remera, président de la CDR. Puisque moi je suis Hutu, je n'avais pas peur des les approcher et je voyais qu'ils étaient en train de dresser des listes des Tutsi à tuer. J'ose dire que tout le plan de mettre sur la liste les Tutsi à éliminer a été conçu par le docteur Sosthène, Siméon, et le militaire Niyibizi, ici à Tumba dans notre enclos.

Le 21 avril vers dix heures du matin, other places written out Sosthène et Remera sont venus dans notre enclos et ledit militaire leur a donné un sac en papier rempli de grenades. J'ai vu de mes propres yeux tout cela et je pense que Sosthène ne peut pas le nier. Quelques minutes seulement après leur départ, le drame a commencé; des tirs d'armes, des explosions de grenades, des cris des gens Tutsi sauvagement tués. C'était vraiment horrible. Dans notre enclos vivait un gendarme appelé Anaclét et qui avait vraiment un très bon coeur. C'est lui qui a caché mon époux jusqu'à l'arrivée du FPR.

Moi je circulais et souvent je parlais avec les grands tueurs comme Kabirigi, frère du docteur Jeanne Nduwamariya, pour savoir quand le drame allait prendre fin. Quelques jours après, Sosthène est revenu dans notre enclos, toujours pour distribuer les grenades. Il avait une liste des Tutsi déjà exécutés et ceux encore vivants. Parmi ces Tutsi exécutés à Tumba, il y avait aussi son collègue, professeur à l'UNR nommé Jean Népomscène qu'ils ont cherché quelques jours et finalement trouvé et exécuté. La femme de Sosthène était en mission en France et il avait tout le temps de se lancer dans ces

actes ignobles. Il avait la clé du bureau de secteur et c'est bien lui qui allait ouvrir pour l'emprisonnement et l'exécution de ces Tutsi emprisonnés la nuit.

La nuit, il faisait des patrouilles partout et lui-même fouillait tous les endroits qu'il croyait être l'abri des Tutsi. Il était responsable de la sécurité à Tumba alors qu'il était le premier à troubler cette sécurité en mettant en prison des Tutsi innocents. Sosthène Munyemana logeait le plus souvent le fameux Kambanda, premier ministre d'Abatabazi (gouvernement des génocidaires).

Comme vous voyez, nos enclos sont rapprochés. Chaque fois que Kambanda venait à Tumba, il passait la nuit là-bas. Nous connaissions sa voiture²².

D'autres voisins Hutu de Munyemana ne laissent planer aucun doute sur sa culpabilité. L'un d'entre eux, Athanase Sibomana, âgé de 18 ans, habite dans la cellule de Munyemana, à Gitwa. Il n'a pas d'emploi fixe mais travaille souvent comme coursier à mobylette.

Je vivais chez mon grand-père nommé Gaspard Ntamushobora puisque je suis orphelin. Nous vivions tout près de chez Sosthène. Entre notre maison et celle de Sosthène se trouvait celle du vieil homme Senkware, ceci pour dire que Sosthène était en fait notre voisin de près. J'habitais le même côté de la route que lui, menant vers le bureau de secteur Tumba. Moi, je ne me cachais pas pendant le génocide pour vous dire que je suis témoin oculaire de ce que je suis en train de raconter maintenant.

Après la mort de Habyarimana, j'ose dire que beaucoup de gens de mon secteur ne savaient pas ce qui allait suivre. Ils faisaient des rondes nocturnes, Hutu et Tutsi confondus. Néanmoins, il y avait un groupe de soi-disant intellectuels qui étaient très hostiles à la paix qu'on avait à Tumba.

Etant un jeune garçon à l'époque, je ne participais pas aux réunions de sécurité. Mais un jour, le 20 avril, un mercredi après-midi, j'ai vu Sosthène Munyemana passer devant notre maison. Il avait une sorte de cahier, mais grand, comparable à un livre. Il cheminait vers le bureau de secteur où l'attendaient Siméon Remera, Joseph "Ruganzu", François Bwanakeye, Félicien

²² Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 5 août 1995.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

Kubwimana et Faustin, jeune garçon qui étudiait au CEFOTEC (Centre de formation technique). Il y avait aussi Gasana de l'ARBEF. Ils ont ouvert le bureau de secteur et ont fait leur réunion, à huis clos. Personne d'autres ne pouvait approcher. Ils avaient dépêché un système de sécurité local, de telle sorte que même d'autres Hutu paysans ne pouvaient pas y entrer. La sécurité était assurée par les civils Hutu qui circulaient tout autour du bureau de secteur avec des gros bâtons. Voilà la réunion à laquelle j'ai voulu assister puisque je la soupçonnais beaucoup. D'autres réunions qui s'étaient tenues avant n'avaient pas retenu mon attention. Vers six heures et demie du soir, la réunion a pris fin et le lendemain le génocide a commencé.

"Sosthène a enlevé une baïonnette sur le pantalon d'un militaire qui était à côté de lui et l'a enfoncée dans le ventre de Philippe Nyagahakwa".

Sosthène qui portait une grosse barre métallique comparable à un tuyau était accompagné de beaucoup d'autres tueurs comme Kabirigi qui portait une petite hache, Siméon qui avait une épée et son fils Ritego qui avait un fusil R4 et des grenades. Ils ont commencé à attaquer les maisons des Tutsi. Ils tuaient les gens qu'ils rencontraient là et pillaient tous les biens avant de détruire les maisons des victimes. Au bout de quelques minutes seulement, Sosthène est parti dans le véhicule de l'ONAPO, une 4x4, et il est revenu avec des militaires. Ils ont trouvé beaucoup de Tutsi, capturés et entassés derrière le bureau de secteur chez un Tutsi nommé Martin Minani, vétérinaire. Après son arrivée, tous ces gens-là ont été tués et Sosthène a enlevé une baïonnette sur le pantalon d'un militaire qui était à côté de lui et l'a enfoncée dans le ventre de Philippe Nyagahakwa qui travaillait à l'UNR, campus de Butare. Ce dernier est tombé par terre et beaucoup de gens qui n'avaient pas fait attention n'ont pas su ce qui se passait. Ils ont pensé que Sosthène le bousculait seulement. J'étais là et je pensais que le génocide allait concerner les hauts dignitaires Tutsi seulement.

Sosthène circulait partout en ville et à Tumba. Lors de l'arrivée des Français de l'opération Turquoise, il a porté des feuilles de bananier et il s'est mis dans le véhicule derrière. Une foule de miliciens armés

jusqu'aux dents de leurs armes traditionnelles entourèrent le véhicule et très lentement ils ont fait une marche pour accueillir les Français. Sosthène tenait un grand drapeau de la France qu'il brandissait²³.

A la fin du génocide, Jeanne Mukabera a vécu un certain temps dans la maison de Munyemana. L'ayant vu "à l'action" au cours du génocide, elle n'a pas été surprise de découvrir un tas d'armes abandonnées dans son domicile. Jeanne, qui travaille au Centre universitaire pour la santé publique (CUSP) depuis 1978, vivait dans la cellule d'Agasengasenge, secteur de Cyarwa, avec un homme qu'elle décrit comme un "génocidaire acharné", Athanase Nearamba, commerçant à Butare. Elle reconnaît que Nearamba lui a sauvé la vie mais qu'il a organisé de nombreuses réunions chez eux en vue de planifier le massacre d'autres Tutsi.

Je connais beaucoup sur la préparation et l'exécution du génocide à Tumba et surtout à Cyarwa. Pour moi le génocide a été commandité par certains hommes influents ici à Cyarwa et à Tumba, dont mon époux, Athanase Nearamba. Le groupe de ces criminels venaient souvent voir mon mari.

L'un des hommes cités nommément par Jeanne est le docteur Munyemana. Elle ajoute :

Kambanda venait voir le docteur Sosthène Munyemana pendant le génocide, et même avant le début des massacres à Tumba et Cyarwa, et y passait même la nuit.

Au moment où le cardinal Etchegaray est venu à Butare, Sosthène était parmi les milliers de génocidaires qui ont défilé avec des massues, épées et autres armes et portait même des feuilles de bananier.

Il était sur des barrières à Tumba et c'est bien lui qui était le commanditaire. Après la prise du pouvoir par le FPR, j'ai vécu dans sa maison. J'y ai vu des armes traditionnelles - massues, épées, haches, etc.²⁴

Le docteur Munyemana n'a pas limité ses équipées meurtrières à Tumba. Providence

²³ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 29 décembre 1995.

²⁴ Témoignage recueilli à Ngoma, Butare, le 29 juillet 1995.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

Mukandoli est originaire de la cellule de Rango et travaille à la maternité. Comme beaucoup d'autres personnes habitant à Gitwa et dans les environs, elle connaissait le docteur Munyemana. Le 21 avril, lorsque la tuerie a commencé à Tumba et dans la ville de Butare, Providence, à l'instar de milliers de Tutsi, s'est enfuie pour gagner un lieu du nom de Kabakobwa dans le secteur de Nkubi. Les réfugiés de Kabakobwa regroupaient les habitants d'un certain nombre de communes de Butare: Ngoma, Gishamvu et Nyaruhengeri ainsi que des communes de Gikongoro, telles que Mubuga.

Je connais Sosthène Munyemana. Il était docteur en gynécologie à l'HUNR. Il a participé au génocide. Je l'ai vu un jour.

Mon père s'appelait James Bitira. Il était un employé retraité du laboratoire universitaire à Butare. Le 21 avril, lorsque les tueries faisaient rage en ville et dans certaines cellules de Tumba, les Hutu de notre cellule nous ont dit de fuir vers l'endroit nommé Kabakobwa dans le secteur Nkubi.

Nous sommes partis et effectivement, il y avait beaucoup de Tutsi avec leurs têtes de bétail. Ils étaient très nombreux, environ 10 000. Le 22 avril, à neuf heures et demie du matin, quelques militaires de la Garde présidentielle sont venus nous voir. Ils ont regardé l'état dans lequel nous étions et nous ont promis d'aller nous apporter de quoi manger. Ils sont partis. Quelques minutes plus tard, ils sont revenus dans deux camionnettes remplies de soldats et d'Interhamwe bien formés et entraînés. Ils ont commencé la fusillade de tous ces réfugiés.

Terrifiés et complètement désorientés, Providence et son père se sont enfuis dans le bureau du secteur de Nkubi. Loin d'y trouver la sécurité, ils y ont été confrontés à un autre groupe de tueurs, dont certains avaient des visages familiers, notamment le docteur Munyemana.

Je ne savais pas quoi faire. Nous avons couru ici et là et j'étais avec mon père ; nous avons cheminé vers le bureau de secteur Nkubi où nous avons rencontré des criminels civils armés de machettes, massues, haches et qui portaient des feuilles de bananier. Il y avait aussi d'autres réfugiés qui nous avaient

suivis. Dans cette foule de génocidaires qui étaient au bureau de secteur, j'ai pu identifier parmi eux le docteur Sosthène Munyemana, "Maître" et Martin qui tous connaissaient mon père. Martin a demandé à mon père de montrer sa carte d'identité. Mon père lui a répondu qu'il était Tutsi. Martin l'a laissé en lui disant d'aller mourir comme les autres.

Sosthène et ses collègues sont restés là avec leurs armes traditionnelles et tous ces réfugiés Tutsi de Kabakobwa ont été tués. Quant à nous, nous sommes retournés sur notre colline et nous nous sommes cachés dans différents endroits. Moi, je suis allée chez un homme nommé Musayidire qui avait une femme Tutsi et mon père est parti je ne sais où. Il a été finalement découvert et tué. Après Musayidire, je suis allée chez Egide qui avait aussi une femme Tutsi. Jusqu'à la fin du génocide, j'étais chez Egide. Sosthène commandait les attaques. Mes parents et mes petits soeurs et frères ont tous été tués. Il ne reste plus qu'une cousine et moi²⁵.

LE BUREAU DU SECTEUR DE TUMBA, CACHOT PARTICULIER DE MUNYEMANA

"Personne ne comprenait pourquoi Sosthène gardait ces clés [du bureau de secteur]. Ce n'est que plus tard que nous avons compris le pourquoi".

L'une des accusations qui revient le plus souvent à l'encontre du docteur Sosthène Munyemana est qu'il enfermait un grand nombre de ses prochaines victimes dans le bureau du secteur de Tumba. On les faisait sortir la nuit pour les abattre à proximité, comme des bêtes. A la fin de l'infâme réunion du 17 avril, le conseiller, François Bwanakeye, a conservé l'une des trois clés du bureau de secteur. Il en a passé une autre à son assistant et a donné la troisième au docteur Munyemana. Rares sont les personnes emprisonnées par Munyemana qui ont survécu pour pouvoir décrire leur cauchemar. Toutefois, Vincent Kageruka, le sous-préfet dont le récit détaillé de la réunion du 17 avril figure ci-dessus, compte parmi les survivants.

²⁵ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 5 août 1995.

Le bureau du secteur de Tumba



La nuit du 20 avril, nous avons entendu des fusillades et le 21 avril, le détachement des gardes présidentiels a commencé l'élimination systématique de tous les Tutsi.

Ils allaient d'une maison à une autre, listes à la main. Ils savaient même le nombre et les noms des Tutsi qui étaient sur telle ou telle autre barrière de telle rue. Voyant cela, je me suis caché dans des trous, forêts, brousses et champs de sorgho.

Bien décidés à faire en sorte que personne ne puisse leur échapper, les tueurs employaient un haut-parleur pour informer les Tutsi que les massacres étaient terminés et les inciter à sortir de leur cachette. Tous les réfugiés qui ont quitté leur abri ont été tués. Vincent est resté là où il se cachait, ne se risquant à faire surface que quelques jours plus tard, lorsqu'il décida de rentrer chez lui. Il fut découvert par un homme qu'il connaissait; Vincent espérait qu'il était venu pour l'aider.

Au contraire, Vincent pense qu'il a indiqué à la milice le lieu où il se cachait. Les Interahamwe ont traîné Vincent devant Munyemana qui l'a enfermé dans le bureau du secteur de Tumba.

"Quand [Sosthène] m'a vu, il a été vraiment satisfait. Il a dit "Voilà un autre Inkotanyi ; viens mourir comme tes parentés".

Le 23 avril, j'ai entendu, là où j'étais caché dans la brousse, une camionnette des gendarmes qui était dotée d'un haut-parleur ou mégaphone en train d'appeler des Tutsi qui s'étaient cachés de revenir. Ils disaient que le calme était revenu dans le quartier. Encore une fois des Tutsi naïfs se sont fait voir et quelques jours après ils furent tous tués.

Quant à moi, je suis resté toujours dans ma cachette. Mais le 30 avril, un samedi, j'ai quitté l'endroit où je me cachais pour retourner dans mon quartier et je me suis caché tout près des décombres de ma maison. Je me déplaçais la nuit et souvent je me cachais dans des champs de sorgho. C'était une saison très pluvieuse. J'ai vu que j'allais être achevé par cette pluie violente. C'est ainsi que je suis allé me cacher près de l'église pentecôtiste de Tumba afin de

m'abriter contre la pluie. C'était vendredi, le 13 mai. Un certain Emmanuel Sinamenye m'a découvert le lendemain, c'est à dire le 14 mai. Il faisait parti de la chorale de l'église pentecôtiste. Moi aussi j'étais adhérent de cette église. Quand je l'ai vu, je n'ai pas eu peur puisque je pensais que c'était quelqu'un qui était vraiment rempli de l'esprit croyant. Ce type m'a appelé et m'a dit qu'il allait me montrer là où je pouvais me cacher pendant quelques jours. Il m'a mis dans sa maison en construction qui était près de l'église. Il m'a donné de l'eau à boire et est parti pour m'apporter de quoi manger.

Quand il est parti, j'ai commencé à me dire que c'était un bon type. Et moi j'étais dans cet état d'attente, attendant de la nourriture après cette longue période sans consumer des aliments cuits. Je me sentais soulagé. J'ai attendu cette nourriture en vain. Tout au contraire, vers 14 heures, il m'a envoyé trois grands assassins, machettes bien poncées à la main. Sans doute c'était le soldat chrétien qui me les avait envoyés. C'était des gens que je connaissais et qui me connaissaient également. Ces assassins étaient Ruvumba, Vénant "Mabombogoro" et le nom du troisième m'échappe. Ils étaient contents de me retrouver, ils rigolaient en disant "Ouf ! finalement, tu es retrouvé."

Cependant "Mabombogoro" m'a demandé si par hasard je n'avais pas d'argent sur moi ou à la maison. Je lui ai répondu qu'à la maison j'avais caché 250 francs et que je pourrais leur montrer l'endroit. C'était un mensonge. Je voulais simplement qu'ils me donnent encore quelques minutes de survie. Ils m'ont fait monter vers l'endroit où j'habitais. Beaucoup d'autres assassins qui étaient sur d'autres barrières voulaient m'achever. Lesdits trois assassins ont vu que ça n'allait pas marcher. Ils ont décidé d'aller me mettre dans le bureau de secteur où ils emprisonnaient des gens Tutsi à tuer la nuit. Ils comptaient en fait revenir la nuit pour que je puisse aller leur montrer où j'avais enterré l'argent.

Arrivés au bureau de secteur de Tumba, ils sont allés appeler Sosthène afin qu'il vienne ouvrir le bureau de secteur qui était devenu un cachot. Il est venu et quand il m'a vu il a été vraiment satisfait. Il a dit "Voilà un autre Inkotanyi; viens mourir comme tes parentés". Il a ouvert et m'a mis dedans et il a continué sa conversation avec d'autres assassins, faisant des blagues: "Voyez à quel point ces Inkotanyi intellectuels sont résistants". Ce soir là j'étais le seul dans la

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

prison. Sosthène et moi nous nous connaissions. D'ailleurs il est de ma promotion d'études, mais moi j'avais fait économie.

Vincent n'est pas resté seul longtemps. Ce soir-là, Munyemana a emprisonné d'autres victimes, dont le frère aîné de Vincent.

Vers neuf heures du soir, Sosthène est revenue avec d'autres malheureux Tutsi qu'il venait jeter dans le cachot. A ce moment-là, il avait une grande épée dans une main et dans une autre la clé. Il portait ses habits et au-dessus quelques feuilles de bananier. Sur son front il portait une lampe torche très lumineuse comme un mineur. Il avait un chapeau rouge-noir du MDR-Power. Cette même nuit, il a fait quatre tours, ramenant toujours des Tutsi capturés comme moi par leurs patrouilles. En effet, la nuit, puisque il n'y avait pas d'éclairage électrique, ils installaient des grandes lampes à énergie solaire dans différents coins de la rue de façon à voir même une fourmi qui voulait traverser la rue.

Je me rappelle bien que la quatrième fois qu'il est venu pour jeter des gens dans la prison, il a dit qu'il était fatigué, qu'il allait se reposer mais qu'il avait peur des Tutsi encore en vie. C'était pour dire que lui aussi avait tué. Nous étions à ce moment-là 11 dans la prison et sans doute que nous étions les seuls qui restaient dans le quartier. Parmi les 11 je pourrais citer mon grand frère Innocent Ntidendereza ; Damascène qui chantait dans la chorale pentecôtiste de Cyarwa ; Gasirabo, qui était planton à la préfecture de Butare et Mugunga. Nous étions uniquement des hommes.

Trois jours après, alors que nous étions toujours enfermés dans le cachot, Sosthène est revenu au milieu du jour. Il était avec les grands commanditaires du génocide à Tumba, notamment Siméon Remera, le conseiller, l'ex-conseiller Kubwimana, Hitimana, etc. Le docteur Sosthène a ouvert le bureau de secteur, il nous a mis dehors et ils nous ont donné des coups de point en nous demandant pourquoi nous avions sali le bureau de secteur. Ils nous ont obligé à le nettoyer immédiatement et ils ont fait une réunion d'évaluation de leur travail. Ce jour-là a été pour moi une autre occasion de voir Sosthène en tête à tête, avec son chapeau rouge-noir, longue épée et feuilles de bananier. A la fin de la réunion, il nous a remis dans le cachot.

A la mi-mai, des journalistes étrangers avaient photographié de nombreux lieux de massacre; des milliers de corps flottaient dans la rivière Akagera. Le monde entier a finalement commencé à prendre conscience de l'existence du génocide. Désireux d'apaiser les critiques internationales, le gouvernement provisoire a décidé de "ralentir" la cadence du massacre des Tutsi. Bien entendu, il était déjà trop tard pour la plupart d'entre eux. Mais la nécessité d'endiguer la censure internationale a permis de sauver quelques vies, du moins provisoirement.

Le 19 mai, les criminels nous ont transférés à la brigade de la gendarmerie près du marché. Nous étions en effet réservés à la communauté internationale, pour montrer que le gouvernement sanguinaire Kambanda ne tuait pas. Je vous assure, nous étions complètement finis — très maigres, que la peau sur les os.

Le 22 mai, le capitaine Nzeyimana, et le député du parquet de Butare sont venus à la brigade. Ils nous ont mis dehors et ils ont regardé pour voir s'il y avait parmi nous quelqu'un de valeur. Mais ils nous ont trouvé tous invalides. Nous étions presque morts de faim.

Le 25 mai, vers deux heures et demie du matin, un camion militaire est arrivé. Les soldats qui y étaient disaient qu'ils venaient pour nous faire rentrer. Ils avaient des baïonnettes et ils nous ont dit de monter dans le camion. Ils nous bousculaient. Moi, au lieu de monter dans le camion, je suis sorti le premier et je me suis glissé sous le camion à plat ventre entre les roues. Tous les 10 autres ont été embarqués dans le camion et ce dernier a démarré. Je ne savais pas ce que j'étais en train de faire. Mais le bon Dieu n'a pas voulu que les roues m'écrasent ni les phares du camion ne m'ont pas montré.

Le camion est parti. C'était une nuit vraiment très obscure. La station de police était fermée et sans garde. J'ai quitté l'endroit pour cheminer vers l'EER (Eglise épiscopale du Rwanda), là où d'autres réfugiés Tutsi se trouvaient. Mais j'ai préféré aller en bas de l'EER dans la forêt immense qui était là. Je suis resté là jusqu'au 27 juin, lorsque les Interahamwe, très nombreux, sont venus pour fouiller minutieusement les brousses et forêts. Ils s'alignaient et ils fouillaient centimètre par centimètre,

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

accompagnés des militaires qui tiraient à tort et à travers. Quand je les ai vus, j'ai quitté la forêt de l'autre côté pour aller me cacher dans le cimetière de Mamba, près du campus universitaire de Butare. C'était près de la route Butare-Akanyaru. Ils ne pouvaient pas s'imaginer qu'il y aurait un Tutsi qui s'y cachait.

Cependant, les *Inkotanyi* arrivaient à Rubona et à Save. J'entendais leurs tirs foudroyants. Lorsque les fouilles de cette forêt immense ont pris fin et que j'ai vu les criminels rentrer, j'ai traversé la route en flèche. Je ne voyais personne dans les rues, ni dans les quartiers. Tous avaient été mobilisés pour aller fouiller les brousses. J'ai profité de cette ville morte pour aller me cacher dans un avocatier qui se trouve même aujourd'hui à la brigade de gendarmerie de Butare, juste au-dessus d'un hangar. J'ai grimpé sur le mur de ce hangar, à l'ombre de cet avocatier. Ses feuilles m'ont complètement couvert. Je me suis nourri de ses fruits avocats non mûrs. Je n'oublierai jamais cet arbre. Ses feuilles m'ont caché et ses fruits m'ont nourri. Les *Inkotanyi* m'ont trouvé là-bas.

Brièvement donc, je connais Sosthène. Je l'ai vu pendant le génocide. Premièrement, pendant la réunion qui s'est tenue le 17 avril au bureau de secteur, et deuxièmement, maintes fois pendant mon emprisonnement au bureau de secteur. Il a dirigé et commandé les massacres des Tutsi à Tumba. Il marchait devant la Garde présidentielle en leur disant, en français, et je cite "Chez un ami, chez un ennemi mort". Chez un ami signifiait chez un Hutu qui ne devait pas mourir et chez un ennemi signifiait chez un Tutsi déjà tué. Il a fait cela pendant mon séjour au bureau de secteur, et les gardes présidentiels à qui il disait cela étaient ceux qui vivaient chez le président de la CDR, Siméon Remera et d'autres étaient venus de Kigali.

Les mêmes gardes présidentiels de chez Siméon m'avaient enlevé ma carte d'identité qu'ils qualifiaient de carte des *Inkotanyi* puisque j'étais Tutsi. Ils nous disaient n'importe quoi. Ils ne pensaient pas qu'un jour nous allions pouvoir les accuser.

Innocent Hategekimana, dont le témoignage est repris ci-dessus, a prononcé d'autres accusations à l'encontre de Munyemana.

Il avait la clé du bureau de secteur et tous les gens qui ont été emprisonnés au bureau de secteur ont tous été tués la nuit. Beaucoup de Tutsi ont été emprisonnés par lui dans le bureau de secteur avant d'être assassiné la nuit. Maintes fois Sosthène circulait dans le quartier de Tumba sur la moto d'un homme [Gasana] qui travaillait dans ARBEF pour visiter toutes les positions des barrières à Tumba.

Un grand nombre de Hutu habitant à Tumba ont eux aussi accusé le docteur Munyemana d'avoir fait du bureau de secteur un centre de détention pour les Tutsi qu'il avait condamnés à mort. Athanase Sibomana, le jeune homme dont le témoignage est cité plus haut, ajoute :

Sosthène détenait la clé du bureau de secteur où beaucoup de gens ont été emprisonnés avant d'être liquidés. Parmi les personnes qu'on a emprisonnées là-bas avant de les finir je parlerai de Mlle Alphonsine, fille de Karangana ; Innocent, qui était soudeur ; Gasirabo, qui vendait de la bière à Rango ; Sudi, qui était mécanicien et le surnommé "Metero", à cause de sa taille très élancée.

D'après Josepha Nyirangendo, qui relate ci-dessus le meurtre de son mari et de ses enfants :

Sosthène Munyemana gardait les clés du bureau de secteur de Tumba où il emprisonnait les Tutsi avant de les tuer. Souvent, lorsque les Interahamwe capturaient les Tutsi, ils allaient voir Sosthène, qui était d'ailleurs responsable de l'équipe des génocidaires, pour lui demander les clés. Sosthène les accompagnait et ouvrait la prison à ces malheureux.

François Ngiriyenze, 44 ans, est originaire de la cellule de Kigarama à Tumba. Ngiriyenze travaille comme chercheur à l'université depuis 1989. Plusieurs personnes originaires de sa cellule l'ont accusé d'avoir participé au génocide. African Rights n'a pas fait d'enquête sur ces accusations; qu'il soit ou non au rang des meurtriers, il a accepté de plein gré de dénoncer les agissements de Munyemana.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

Le docteur Sosthène Munyemana était mon ami. D'ailleurs, souvent il me chargeait de lui trouver des arbres [de construction], comme j'avais une grande forêt. Souvent il réparait sa maison achetée à Tumba et je lui apportais du bois. Maintes fois il m'a reçu à l'université.

Pendant le génocide, je l'ai vu une seule fois. D'habitude, il était défendu de quitter la cellule pour aller opérer dans une autre. Mais un jour, Gasana [le directeur] au CUSP est mort. Beaucoup de personnes sont allées assister sa famille. Parmi ces gens qui sont allés les assister, je faisais partie. Au retour nous avons pris la direction de la cellule de chez Sosthène. En chemin, nous avons rencontré deux hommes nommés Tharcisse Ncagure et Augustin Rukinga. C'étaient des tueurs. Ils avaient capturé deux travailleurs Tutsi de chez Vénant, homme de Butare qui dispose d'une boulangerie de grand renom. Il s'agissait des travailleurs ci-après Ephrem et Jean Bosco. Les deux tueurs conduisaient ces victimes au bureau de secteur et nous sommes partis ensemble. Arrivés près de chez Sosthène, ils sont allés lui demander la clé et ils ont mis les deux victimes dans le bureau de secteur pour être tués ensuite la nuit.

Ce que je sais donc sur Sosthène, c'est qu'il gardait la clé du bureau de secteur où les Interahamwe emprisonnaient des gens pour les exécuter la nuit. C'est Sosthène qui allait ouvrir pour emprisonner et tuer les victimes.

En plus de cela, nous savions qu'il commandait, avec Siméon Rumera et Kabirigi, le frère de Jeanne Nduwamariya²⁶.

DE DANGEREUX LIENS: MUNYEMANA DE COLLUSION AVEC JEAN KAMBANDA

"Ce serait préférable si Sosthène pouvait expliquer aux Rwandais l'objectif de toutes ces visites de Kambanda".

Tous les témoins interrogés à Tumba ont fait mention des nombreuses réunions entre le docteur Munyemana et le premier ministre du gouvernement provisoire, Jean Kambanda, au cours du génocide. Kambanda s'est d'ailleurs rendu à Butare à plusieurs reprises et il était hébergé au domicile de Munyemana.

L'amitié entre les deux hommes remontait à plusieurs années. En 1990, lorsque le président Habyarimana a été contraint d'introduire le principe de pluripartisme au Rwanda, Munyemana n'a pas perdu de temps pour apporter son concours à la faction "dure" du MDR. A Butare, le MDR était divisé entre les partisans de l'ancien premier ministre, Agathe Uwilingiyimana, assassinée le 7 avril 1994, et Jean Kambanda, l'homme qui lui a "succédé" au sein du régime provisoire. Lorsque Kambanda a perdu le siège présidentiel du MDR à Butare en faveur d'Agathe Uwilingiyimana, certains de ses supporters, dont Munyemana, ont refusé d'accepter les résultats du vote. Munyemana est devenu l'un des meneurs de la campagne d'intimidation qui a déferlé sur les habitants de la ville de Butare. Raphaël Kamanzi travaille à l'HUNR depuis 1976. Il en est actuellement le directeur adjoint. Il décrit le soutien de longue date que Munyemana a apporté à Kambanda.

Les partisans de Kambanda n'ont pas voulu digérer leur défaite et ils ont commencé à instaurer un système de terreur à Butare. Parmi eux, Sosthène était à la tête je dirais. Il critiquait beaucoup Faustin Twagiramungu et Agathe Uwilingiyimana en les qualifiant de complices du FPR. Dans ses conversations à l'hôpital, il ne cachait pas son support au parti MDR—Power de Kambanda.

En association avec d'autres membres de la faction pro-Kambanda, Munyemana a organisé une manifestation faisant opposition à l'aile partisane du MDR sous la direction de Uwilingiyimana. Jean-Baptiste Habyarimana, alors préfet de Butare, a refusé d'autoriser la manifestation de Munyemana et de son groupe. Cela ne les a pas découragés pour autant. Ils ont tout de même organisé leur protestation, ce qui n'a fait qu'augmenter le climat de tension dans la ville.

Voyant que le préfet leur avait refusé l'autorisation, ils ont fait leurs manifestations par force. Mais quand même le préfet ne leur a pas accordé le stade Huye pour faire une réunion après les manifestations.

Nous les avons vus faire un cortège — Kambanda, Sosthène et leurs adhérents — ici

²⁶ Témoignage recueilli à Tumba, Butare, le 13 décembre 1995.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

en ville de Butare, habillés en rouge et noir, drapeau du MDR.

Quelques jours après leur manifestation, [il fallait voir] l'insécurité qui régnait à Butare! Le bourgmestre de Ngoma, en collaboration avec feu le préfet Jean-Baptiste Habyarimana ont organisé une réunion au stade Huye de Butare. C'était une réunion de tous les habitants de la commune urbaine de Ngoma pour parler ensemble de la sécurité. J'étais à cette réunion et Sosthène y était aussi.

Il y a eu plusieurs interventions au cours desquelles Sosthène a dit au préfet qu'il ne devait pas leur refuser le stade lors des manifestations, qu'il était injuste etc. Il lui a dit qu'il allait voir et subir les conséquences du refus. Quand il a dit cela, tous les extrémistes ont applaudi en disant "Power, Power".

Le préfet s'est expliqué en disant qu'il ne devait pas autoriser des manifestations illégales. Il a même lu le texte qui explique comment il faut procéder pour demander l'autorisation de manifester publiquement. Mais Sosthène n'a pas compris et on voyait qu'il était vraiment acharné. C'est ainsi que j'ai compris à quel point Sosthène était dangereux²⁷.

Au cours du génocide, le docteur Munyemana a passé maintes heures à s'entretenir avec le premier ministre d'un gouvernement voué à l'organisation du massacre systématique. Un certain nombre de survivants et de témoins dont nous avons déjà relaté les propos plus haut font aussi mention de l'amitié qui existait entre Munyemana et Kambanda.

Innocent Hategekimana habitait près du domicile de Munyemana et il s'y est même réfugié lorsque le massacre a commencé.

Quelques jours avant le déclenchement des tueries, j'ai vu le fameux Jean Kambanda chez Sosthène. Plusieurs fois je l'ai vu chez lui et souvent il y passait même la nuit. Même pendant les massacres des Tutsi à Butare, chaque fois que Kambanda venait à Butare, il passait la nuit chez Sosthène. Ils ont sans doute comploté ensemble.

Mukakarabizi précise :

[Et puis] Sosthène Munyemana était un ami intime de Jean Kambanda, premier ministre du gouvernement génocidaire. Kambanda lui rendait visite. Il passait plusieurs heures [là-bas] que tu aurais cru qu'il y passait la nuit. Ce serait mieux si Sosthène expliquait aux Rwandais l'objet de toutes ces visites de Kambanda.

Pour Athanase Sibomana, l'objet de ces visites ne fait aucun doute :

Sosthène était l'ami intime de Jean Kambanda, premier ministre [du gouvernement] des génocidaires. Ce dernier venait plusieurs fois lui rendre visite, escorté de la Garde Présidentielle. J'ose affirmer que l'objet de leurs rencontres n'était rien d'autre que l'extermination radicale de tous les Tutsi.

Sosthène était mon voisin. Ses enfants Liliane, Gustave et Michaël étaient mes amis. Il a participé activement dans le génocide et je ne pense pas qu'il puisse le nier.

LA MISE A FEU ET A SANG DE SA COMMUNE NATALE: LES AGISSEMENTS DU DOCTEUR MUNYEMANA A MUSAMBIRA, GITARAMA

En novembre 1995, des représentants d'African Rights se sont rendus à plusieurs reprises dans les communes de Musambira et de Nyamabuye (Gitarama). Nous n'avions alors pas l'intention de faire une enquête sur les agissements du docteur Munyemana dans ces endroits. Toutefois, dans le cadre de nos recherches, nous avons appris que le docteur Munyemana, originaire de Musambira, s'était rendu dans cette commune entre les mois d'avril et de juillet pour y veiller au bon déroulement de la campagne d'extermination de la communauté Tutsi de Musambira²⁸.

Claudia Kanyemera était élève du lycée de Musambira; elle est originaire de la cellule

²⁷ Témoignage recueilli à Ngoma, Butare, le 1er août 1995.

²⁸ A quelques rares exceptions près, les personnes instruites ayant organisé et orchestré la tuerie se sont rendues dans leur commune natale pour veiller à ce que "leurs" Tutsi meurent en nombre suffisant.

de Cyambwe, dans le secteur de Bimomwe. Elle s'est réfugiée dans la paroisse de Musambira avant de s'enfuir dans la brousse lorsque les tueurs sont venus attaquer la paroisse. Claudia travaille actuellement dans un hôpital de Kabgayi à Gitarama. A l'instar de nombre d'autres survivants de Musambira, elle a identifié nommément certains individus comme étant les principaux tueurs de sa commune, à savoir : Abdirahman Iyakaremye, bourgmestre de Musambira ; Cyrile Bizimana, directeur de la Banque de Kigali et Charles Mporanyimigibo, directeur actuel d'une compagnie d'assurances, SORAS. Ils se réunissaient sans cesse afin de donner corps à leur plan diabolique et le docteur Munyemana ne manquait pas de participer à ces réunions chaque fois qu'il était de passage à Musambira.

Ils tenaient aussi des réunions chez Charles Mporanyimigibo, le directeur actuel de SORAS. Faisaient partie de ces réunions l'ex-bourgmestre Dominique Karani, le juge de canton de Musambira nommé Sekazita et actuellement arrêté à Gitarama, Mme Bernadette Mukagatare qui était député

"[Sosthène Munyemana] disait qu'il fallait jeter le corps des victimes très loin et non les entasser à la paroisse de Musambira".

du MRND et le docteur Sosthène Munyemana qui résidait à Butare mais qui venait souvent à Musambira dans sa commune natale. Il venait aussi donner de nouveaux ordres. Un jour il est venu dire qu'il ne fallait pas détruire à moitié les maisons des Tutsi. Il fallait les détruire complètement et cultiver cette parcelle de terrain. Il disait qu'il fallait jeter le corps des victimes très loin et non les entasser à la paroisse de Musambira.

Après ce message d'un intellectuel, le docteur Sosthène Munyemana, les génocidaires de Musambira ont creusé une fosse commune dans la forêt de Gatikinkuba derrière le bureau communal de Musambira, pour y jeter les corps des Tutsi²⁹.

²⁹ Témoignage recueilli à Nyamabuye, Gitarama, le 16 novembre 1995.

Jean de la Croix Sezisoni est originaire de la cellule de Uwimana, secteur de Kivumu à Nyamabuye. Il a 32 ans et il est au chômage. Au cours du génocide, il a lui aussi tenté de se réfugier dans la paroisse de Musambira.

Pendant mon séjour à Musambira, j'ai vu Sosthène Munyemana qui avait l'habitude d'y venir avec Cyrile Bizimana, le directeur de la Banque de Kigali. Ces hommes, accompagnés de Mporanyimigibo de SORAS supervisaient en quelque sorte le déroulement des massacres³⁰.

LA CONTRE-ATTAQUE DE MUNYEMANA : IL DEMENT LES ACCUSATIONS ET PLAIDE SON INNOCENCE

"Je ne suis pas seulement innocent, mais aussi quelqu'un qui a aidé des personnes en danger et qui a failli le payer de sa vie. Je suis un rescapé mais apparemment je ne gémiss pas assez".

Le génocide a pris fin peu de temps après que le docteur Munyemana a quitté Butare. Dès la fin du carnage, un certain nombre de survivants ont divulgué publiquement des informations qui impliquaient directement le docteur Munyemana dans le massacre. L'une des premières personnes qui l'aient accusé publiquement est le docteur Claude-Emile Rwagacondo, ancien élève du docteur Munyemana et médecin à l'Hôpital universitaire de Butare. Il s'est confié à Gert van Langendock, journaliste d'un quotidien belge, *De Morgen*, qui s'était rendu à Butare. L'article de Van Langendock a été publié le 8 août³¹.

Le docteur Munyemana n'a pas perdu de temps pour répondre aux accusations prononcées contre lui. Il a menacé d'intenter un procès au docteur Rwagacondo et au journal *De Morgen*. Le 14 novembre, il a même adressé une lettre au docteur

³⁰ Témoignage recueilli à Musambira, Gitarama, le 16 novembre 1995.

³¹ Gert Van Langendock, "Les coupables et les courageux médecins de Butare", *De Morgen*, 8 août 1994.

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

Rwagacondo. Or, malgré ses récusations véhémentes, Munyemana n'a rien fait pour mettre sa menace à exécution et il n'a intenté de procès ni à De Morgen ni au docteur Rwagacondo. Les choses se sont finalement précipitées à la mi-juillet 1995, lorsque l'Université de Bordeaux II, perturbée par la gravité des accusations à l'encontre de Munyemana, lui a demandé de se démettre provisoirement de ses fonctions. Dans une lettre en date du 13 juillet, le docteur Claude Raynaud déclare :

Des informations de différentes sources me parviennent, émettant des doutes sur le comportement que tu aurais eu à Butare pendant les événements tragiques qui bouleversèrent le Rwanda en avril 1994.

L'une des sources citées par le docteur Raynaud concerne un document reçu du Comité pour le respect des droits de l'homme et la démocratie au Rwanda (CRDDR), comité dont le siège est en Belgique. Munyemana a répondu au docteur Raynaud par un courrier en date du 18 juillet. Il nie les accusations portées à son encontre par le CRDDR qu'il décrit comme étant une organisation à tendance pro-FPR.

Au moment où l'horreur des massacres atteignait son paroxysme à Butare, l'Université de Bordeaux II m'a fait l'honneur de m'inviter en son sein pour un séjour de recherche. Cette marque de confiance m'a fort touché et j'en remercie sincèrement l'Université de Bordeaux II qui m'a formé et qui entretient une coopération avec l'Université nationale du Rwanda.

J'apprends actuellement que des rumeurs sont rapportées sur ma personne par le "Comité pour le respect des droits de l'homme et la démocratie au Rwanda (CRDDR)". Ce comité est animé par un groupe de Rwandais pro-FPR (Front patriotique rwandais) et a son siège à Bruxelles. J'exprime mon indignation et m'érige contre les propos diffamatoires contenus dans le document qui vous a été remis.

En effet mon comportement pendant cette période difficile a été caractérisé par la plus grande transparence. J'étais en congé officiel de 45 jours, commencé le 26 mars et qui a pris fin le 9 mai 1994. Mon chef de

service le professeur Mbarutso Etienne, actuellement directeur de l'Hôpital universitaire, ainsi que mes collègues médecins peuvent le confirmer. A la fin de mon congé, j'ai travaillé pendant trois semaines au cours desquelles, avec l'aide du chef de service, je m'opposais aux jeunes garçons que les militaires envoyaient espionner pour savoir s'il y avait des personnes cachées dans la maternité.

Il est indéniable que Munyemana était effectivement en congé du 26 mars au 9 mai. Toutefois, cela ne saurait nullement prouver qu'il n'a pas participé aux massacres. Bien au contraire, tous les témoins de Tumba ont souligné que son congé lui donnait tout le temps libre souhaité pour se consacrer entièrement à la mise en oeuvre du génocide.

La façon dont Munyemana décrit ses efforts pour "sauver" la vie des habitants de Tumba est loin d'être partagée par ses victimes et ses voisins, comme on l'a vu plus haut.

Sur la colline de Tumba où j'habitais, j'ai aidé et sauvé le maximum de vies humaines dans la limite de mes moyens. Au moment où je quittais Butare, le 17 juin 1994, ces personnes étaient encore en vie. J'envoie leur liste à mon avocat pour la préparation du dossier de justice.

Munyemana n'a pas divulgué le nom de son avocat. En outre, il n'a pas non plus publié de copie de cet important courrier.

Par ailleurs, deux personnes actuellement à Bordeaux qui m'ont connu durant toute cette période, peuvent témoigner du péril auquel je n'ai cessé de m'exposer en sauvant les personnes menacées. Il s'agit de :

1) Madame Bellancille Nziyumvira qui, dès le début des massacres à Kigali avait trouvé refuge chez un de mes voisins habitant la même enceinte que moi. Elle s'y trouvait encore à mon départ de Butare pour Bordeaux.

2) Le docteur Claude Sibomana, géographe enseignant à l'Université nationale du Rwanda, un voisin (environ 50 m entré nos habitations) de Tumba.

A la connaissance d'African Rights, ni Bellancille Nziyumvira ni le docteur Claude Sibomana n'ont apporté de témoignage en

TÉMOIN DU GÉNOCIDE - DEUXIÈME ÉDITION

faveur du docteur Munyemana. En outre, le docteur Sibomana est lui-même accusé d'être directement impliqué dans le génocide de Tumba. (A titre d'exemple, voir ci-dessus le témoignage de Marie-Josée Mukankuranga). Munyemana écrit que lui aussi figurait parmi les personnes recherchées.

Suite à mes prises de position contre les assassins, début juin j'étais traqué à mon tour par les miliciens Interahamwe et les militaires. Le chef de service et le doyen de la faculté de médecine ont dû m'accorder un nouveau congé de 15 jours pendant lesquels je suis resté caché. Je n'ai réapparu au grand jour qu'au moment d'organiser mon voyage pour répondre à l'invitation de l'Université de Bordeaux II.

Le docteur Munyemana a fait bien plus que "réapparaître au grand jour" pour accepter l'invitation de l'Université de Bordeaux en juin 1994. Arborant des feuilles de bananier et armé jusqu'aux dents, il a joué un rôle prépondérant dans l'organisation de la communauté paysanne de Tumba pour accueillir le cardinal Roger Etchegaray, président du Conseil pontifical Justice et Paix et l'arrivée imminente des troupes françaises.

La femme de Munyemana, Fébronie Muhongayire, défend avec véhémence le comportement de son mari. Elle soutient qu'il ne s'est pas enfui du Rwanda en raison de sa complicité dans le génocide mais, "en parti sous ma pression"³². Cela fait cinq ans qu'elle vit en France, où elle travaille comme chargée de recherche à l'Université de Bordeaux II. Par conséquent, elle n'est pas en mesure de confirmer ou de démentir les accusations formulées à l'encontre de son mari. Toutefois, Munyemana n'a pas manqué d'exploiter le fait qu'elle était d'origine Tutsi, comme si ce constat témoignait de son innocence. A l'image de tous les autres tueurs, Munyemana espère qu'en faisant montrer de sa parenté avec des Tutsi, il parviendra à mieux convaincre l'opinion de son innocence³³.

³² Claire Gabillat, "Un médecin rwandais accusé", *Impact Médecin Hebdo*, n° 304, 15 décembre 1995.

³³ Un nombre important des tueurs les plus connus étaient mariés à des Tutsi.

Concernant ma propre perception du problème ethnique au Rwanda, j'évolue dans un milieu familial tellement hétérogène que s'il n'y avait que l'ethnie comme critère j'aurais des difficultés à me ranger. Ma femme elle-même est mixte, des parents d'ethnie différentes. La belle famille Tutsi de mon petit frère a été décimée. Malgré ces malheurs qui me frappe personnellement, j'ai toujours essayé de dépasser la partisanerie aveugle.

Le vrai problème est donc politique, car certaines personnes aimeraient me voir rallier leurs thèses, mais je ne partage ni les idées de l'ancien parti du président assassiné, ni celles du FPR actuellement au pouvoir au Rwanda.

L'opposition intérieure à laquelle j'ai adhéré depuis l'avènement du multipartisme au Rwanda se veut indépendante vis-à-vis de ces deux blocs politico-militaires. Au contraire chacun d'eux la considère comme un vivier où il puise à volonté les personnes qui lui sont favorables. Notre vision de la vie politique rwandaise est triangulaire, la leur est bipolaire. C'est cette bipolarisation qui a conduit au drame rwandais.

Depuis juin 1993, le cercle de réflexion des intellectuels de Butare membres du MDR (Mouvement démocratique républicain) n'a cessé de dénoncer cette dangereuse évolution. Les commentaires de ce cercle sur la situation politique au Rwanda ont été régulièrement adressés au Secrétaire général des Nations Unies ainsi qu'à tous les ambassadeurs accrédités à Kigali.

A propos des Accords de paix d'Arusha, le premier ministre Dismas Nsengiyaremye et le ministre des affaires étrangères Boniface Ngulinzira qui en ont été les grands artisans appartiennent au Parti MDR, le ministre des affaires étrangères a été tué par la Garde présidentielle dès le début des massacres, tandis que l'ancien premier ministre est forcé à l'exil.

A vrai dire, les propos de Munyemana visant à laver le MDR de tout soupçon de complicité dans le génocide de 1994 et dans l'idéologie qui le sous-tend, sont pour le moins économes de la vérité. Même en faisant abstraction du meurtre de Ngulinzira et de l'exil de Nsengiyaremye, ce sont des politiciens et idéologues haut-placés au sein du MDR, y compris l'ami proche de Munyemana, Kambanda, qui ont été le cerveau et le moteur à l'origine de

l'instauration du gouvernement provisoire et de sa politique meurtrière. Ce ne sont ni le MRND ni la CDR qui ont fait des carnages dans les préfectures de Butare, Gitarama, Cyangugu ou Kibuye. C'est le MDR, y compris des milliers de gens instruits qui, avant le génocide, admettaient faire partie de sa faction "modérée"³⁴.

Une fois signés, ces Accords sont devenus la Constitution nationale. Je soutiens donc ces Accords, pour autant que l'on se conforme à leur esprit. Hélas le pouvoir actuel les a vidés de leur substance pour n'en garder qu'une coquille qu'il brandit à l'intention de la communauté internationale.

Quant au génocide commis au Rwanda, je ne l'ai jamais contesté, mais je suis contre l'amalgame fait autour de lui. Pour le FPR le génocide est un fourre tout, on serait tenter de dire une opportunité, où il met tout opposant réel ou supposé. C'est ainsi qu'il parle de génocide des Hutu contre les Tutsi. Ce langage est moralement choquant et politiquement maladroit. Choquant parce que de nombreux Hutu sont morts en sauvant les amis et voisins Tutsi, maladroit car il entrave la réconciliation du peuple rwandais. Il faut rendre honneur à toutes les victimes des massacres et se garder de toute globalisation. Il faut identifier et désigner les coupables du génocide, et non accabler tout un peuple. C'est le moment d'éviter de retomber dans le cycle infernal des guerres inter-ethniques. Le problème est trop délicat.

Tels sont les éléments ... que je voulais apporter à votre attention pour démentir les fausses informations qui vous ont été transmises. Je ne suis pas seulement innocent, mais aussi quelqu'un qui a aidé des personnes en danger et qui a failli le payer de sa vie. Je suis un rescapé, mais apparemment je ne gémissais pas assez.

J'aurais bien sûr préféré que l'Université de Bordeaux II exige des preuves de la part de mes détracteurs avant de prendre à mon égard des mesures allant dans le sens d'une sanction, mais je respecte sa décision.

J'entame dès à présent une procédure en justice afin que toute la lumière sur cette affaire soit établie.

Par la suite, Munyemana a déclaré à un reporter du journal *Le Monde* que les accusations portées contre lui étaient un "complot". Il a même ajouté qu'un soldat avait occupé sa maison et fomenté de fausses accusations afin de continuer à occuper son domicile. Il a également mis en cause le gouvernement, qui, argue-t-il, est déçu par le manque de soutien qu'il lui accorde³⁵.

LES SYMPATHISANTS DE MUNYEMANA EN FRANCE

A Bordeaux, deux amis du docteur Munyemana ont créé un comité pour sa défense. Le docteur Gaëtan Gilguy, médecin à Bordeaux, est un ancien collègue de Munyemana ayant passé deux ans au Rwanda. L'autre membre fondateur du comité s'appelle Denis Decourchelle ; il est chargé de recherche au département d'ethnologie de l'Université de Bordeaux II. Ni l'un ni l'autre de ces hommes n'étaient au Rwanda à l'époque du génocide et aucun d'eux ne s'y est rendu par la suite afin d'y mener sa propre enquête. Toutefois, cela ne les a nullement empêchés de proclamer haut et fort "l'innocence" de Munyemana. D'après un journaliste du quotidien *Sud-Ouest*: "Tous deux se déclarent "convaincus" de son innocence et affirment que le moment venu ils soumettront "non seulement des témoignages en sa faveur, mais encore sur sa conduite au Rwanda au cours des événements d'avril 1994." Par ailleurs, le docteur Gilguy décrit Munyemana comme étant un homme "connu pour ses opinions ultramodernes."³⁶ On ne voit pas très bien en quoi consistent des opinions "ultramodernes" ni en quoi le fait d'avoir de tels points de vue constitue la preuve qu'un homme est incapable d'avoir participé à un génocide. Toutefois, le docteur Gilguy et les témoins à charge de Munyemana ont une chose en commun : les habitants de Tumba ne s'attendaient pas non plus à ce

³⁴ Dans le cas de Butare, la responsabilité du PSD est également impliquée.

³⁵ Nathaniel Herzberg, "Un Rwandais réfugié en France accusé d'avoir participé au génocide," *Le Monde*, 16 novembre 1995.

³⁶ Claire Gabillat, "Un médecin rwandais accusé," *Impact Médecin Hebdo*, n° 304, 15 décembre 1995.

qu'un homme ayant le niveau d'instruction de Munyemana se transforme en un véritable boucher du jour au lendemain.

Comme on pouvait s'y attendre, l'avocat de Munyemana a pris sa défense. Il ne faut sans doute pas s'étonner de constater que Munyemana et le père Wenceslas Munyeshyaka ont le même avocat, Yves Dupeux. Munyeshyaka est un prêtre rwandais qui vit en France, dans le département de l'Ardèche. De nombreux témoins l'ont accusé d'avoir collaboré avec la milice afin de massacrer des réfugiés Tutsi rassemblés dans l'église de la Sainte Famille à Kigali et de s'être livré à des sévices sexuels sur des réfugiées³⁷.

Soucieux de jeter la confusion au sein de l'opinion publique et de détourner l'attention de la pléthore de témoignages recueillis contre Munyemana, Me Dupeux a déclaré :

Il est très difficile d'obtenir des informations exactes du Rwanda. La guerre civile qui s'est déroulée dans ce pays d'avril à juillet 1994 était une guerre de proximité, où les voisins voire des familles se sont entretus³⁸.

Or, si Mr Dupeux se rendait à Tumba, il n'aurait aucun mal à obtenir des "informations exactes", des témoignages aussi nombreux que précis, accablants et concordants.

Habituellement, on ne s'attend pas à ce que les auteurs d'articles publiés dans des revues médicales s'embarquent dans une analyse commentée d'une situation politique complexe. Il serait donc judicieux d'adopter une certaine prudence, notamment dans le cas d'accusations aussi graves que celles qui font état d'un génocide. Pourtant, soucieux de voler à la défense de Munyemana, l'un des coauteurs d'une revue médicale française a fait preuve d'un dangereux manque de circonspection. Dans un article publié dans la revue *Impact Médecin Hebdo*, Claire Gabillat a tenté de dépeindre Munyemana et Munyeshyaka comme des martyrs de leurs

vues politiques modérées, arguant que ce sont les appels des deux hommes au calme et à la réconciliation qui les auraient rendus "indésirables" aux yeux du nouveau régime.

Le gynécologue comme le prêtre sont issus de mariages mixtes entre Tutsi et Hutu et se sont positionnés comme les défenseurs des deux ethnies. Tous les deux appartenaient à l'élite Rwandaise et ont formulé des appels à la conciliation et à la paix. Autant de détails qui expliqueraient que le nouveau pouvoir en place, issu du Front patriotique rwandais (FPR), soit mal disposé à leur égard³⁹.

Les accusations à l'encontre de Munyemana et de Munyeshyaka portent sur leurs activités au cours du génocide. Entre les mois d'avril et de juillet 1994, il n'existe aucun élément de preuve que Munyemana ou Munyeshyaka aient oeuvré pour la paix et la réconciliation. D'autre part, ce ne sont pas les membres du FPR qui accusent Munyemana d'avoir tué leurs êtres chers. Les personnes qui sont prêtes à témoigner devant un tribunal de la culpabilité de ces hommes sont des civils, qui étaient encore il n'y a pas si longtemps voisins, amis ou collègues de Munyemana, d'origine tant Hutu que Tutsi. Le fait de travestir leur souffrance et leur témoignage en un complot du FPR est non seulement inhumain mais a des relents de basse politique.

CONCLUSION

Les paysans entassés dans les prisons du Rwanda sont pleins d'amertume à l'endroit des hommes et des femmes cultivés qui les ont incités au meurtre. Leur colère est motivée. Ces hommes et ces femmes dont les propos, les actes et l'exemple même ont armé la main des illettrés pour qu'ils tuent à coups de machette et de hache, vivent maintenant à l'étranger, souvent dans le plus grand confort. Il incombe aux citoyens et aux gouvernements qui leur donnent asile de renoncer à accueillir ces criminels et de les traduire en justice. Malheureusement, à ce jour, bien peu de mesures ont été prises, que ce soit par les

³⁷ Pour d'autres précisions, voir Succès et déboires de la lutte pour la justice/Le Père Wenceslas Munyeshyaka arrêté en France puis relâché, *African Rights, Témoin du génocide*, n° 1, octobre 1995.

³⁸ Claire Gabillat, "Un médecin rwandais accusé," *Impact Médecin Hebdo*, n° 304, 15 décembre 1995.

³⁹ Ibid.

gouvernements, les organisations internationales des droits de l'homme, les organismes humanitaires, les églises, les associations professionnelles, les universités ou les autres institutions. Cette apathie laisse un goût bien amer dans la bouche des survivants du génocide. L'opinion publique s'est tue tout au long du génocide ; de plus, la majeure partie des ressources destinées au Rwanda a en fait été consacrée aux personnes déplacées et aux réfugiés ; plus encore, maints individus se sont empressés de démentir l'existence du génocide et de récrire l'histoire. Mais enfin et surtout, leurs bourreaux, ceux qui sont à l'origine même de leur désarroi sont autorisés à vivre paisiblement aux quatre coins du monde en toute sécurité.

Cette situation ne saurait être tolérée plus longtemps. Il incombe aux institutions et aux groupements professionnels à l'étranger de veiller à ne pas recruter, ni offrir de bourses, d'abri ou de protection sous quelque forme que ce soit à des individus soupçonnés d'avoir

joué un rôle dans le génocide au Rwanda. Etant donné l'étendue de la participation de membres de diverses professions libérales dans les massacres du Rwanda, il est indispensable d'adopter une rigoureuse politique de sélection.

Toutefois, il est une responsabilité bien plus fondamentale que le simple souci d'éviter la gêne et la controverse. Il est impératif que justice soit faite et il est vital de faire preuve de solidarité vis-à-vis des victimes du génocide. Le corps médical se doit de donner l'exemple en veillant à ce que des médecins comme Sosthène Munyemana, infirmiers et assistants médicaux ayant contribué aux massacres soient dénoncés et poursuivis. Une situation qui permet à un nombre gigantesque de membres des professions de santé de se transformer en exterminateurs revêt un caractère profondément obscène. Le fait de garder le silence face à un tel affront revient à trahir l'humanité et les principes mêmes qui sous-tendent la déontologie médicale.